

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, lundi 5 octobre 1942

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST. NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES

TELEPHONE : BELair 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES

Administration : BELair 3361

Rédaction : BELair 2984

Gérant : BELair 3361

Convois d'artisans français en route pour le Reich

(VOIR EN PAGE TROIS)

La résistance à l'anglicisation aux Etats-Unis

Les chiffres du recensement de 1940 — La guerre et l'assimilation — La situation des groupes linguistiques minoritaires au Canada et chez nos voisins

Le Bureau de recensement de Washington vient de publier les conclusions générales du recensement de 1940 quant à la langue maternelle des citoyens des Etats-Unis. Sur le total de la population blanche — 118,393,040 —, le nombre de ceux qui ont indiqué l'anglais comme leur langue maternelle est de 93,039,640, soit moins de 79 pour cent; plus de 22 millions ont déclaré une autre langue que l'anglais, et plus de 3 millions n'ont pas répondu à la question.

Nous avons établi ici même il y a quelques mois que le nombre des Anglo-Saxons aux Etats-Unis est d'environ 50 millions sur une population totale de 131 millions d'âmes; et de moins de 5 millions au Canada sur un total de 11 millions; chiffres qui montrent qu'il est bien erroné de désigner l'Amérique du Nord comme continent anglo-saxon.

La statistique de la langue maternelle prouve de même que la population du pays voisin est assez peu homogène. Les autorités fédérales des Etats-Unis, qui n'acceptent guère l'insuccès au moins relatif de la politique séculaire d'assimilation, proclament comme une victoire le fait que le nombre de ceux dont la langue maternelle n'est pas l'anglais diminue sensiblement. Il est vrai que l'anglais gagne du terrain; néanmoins plusieurs groupes résistent assez énergiquement à l'anglicisation.

Le principal groupe ethnique après les Anglo-Saxons aux Etats-Unis, ce sont les gens d'origine allemande; ils sont environ 19 millions. Leur assimilation est loin d'être complète puisque, en 1940, 4,949,780 personnes ont indiqué l'allemand comme langue maternelle. Ce n'est d'ailleurs pas le seul groupe réfractaire: 3,766,230 personnes ont donné comme langue maternelle l'italien; 2,416,320, le polonais; 1,861,400, l'espagnol; 1,751,100, le yiddish et 1,412,600, le français.

Ces chiffres ont d'ailleurs toutes les chances d'être trop faibles; d'abord, une bonne partie des 3 millions d'individus qui n'ont pas répondu à la question ne doivent pas être de langue anglaise; et il faut aussi faire la part de maints autres facteurs qui peuvent fausser une statistique de ce genre, spécialement en temps de guerre et quand les langues minoritaires dominantes sont celles de pays ennemis. La guerre elle-même, si elle contribue à masquer le fait de la résistance linguistique — et culturelle —, est bien loin de constituer une atmosphère favorable à l'assimilation.

Du fait brutal que l'assimilation ne fonctionne pas à plein, le recensement donne d'ailleurs une preuve irrefutable. Aux Etats-Unis le recensement n'indique pas l'origine raciale des citoyens nés au pays et dont les parents sont tous deux nés au pays, parce que ces citoyens sont censés tout à fait assimilés. Or dans ces familles installées au pays depuis deux générations ou plus, on trouve encore des groupes assez nombreux qui ne sont pas passés à l'anglais: 925,040 personnes de cette catégorie ont gardé l'allemand comme langue maternelle; 185,200, le polonais; 125,400, l'italien; cela sans faire état du groupe espagnol qui habite le sud-ouest des Etats-Unis depuis trois siècles, ni des groupes français de la Louisiane, de la Nouvelle-Angleterre et d'ailleurs.

Sans doute l'arrêt de l'immigration depuis plus de dix ans a fait reculer les autres langues devant l'anglais. Il est bien évident en effet que la ligne de moindre résistance pousse les jeunes à opter pour la langue de la majorité. De plus, il va de soi que pendant la dernière décennie d'années les rangs des immigrants et des enfants d'immigrés se sont éclaircis, car aucune immigration nouvelle n'a combié les vides faits par la mort. Cela explique, au moins dans une bonne mesure, ce fait que le nombre de gens nés aux Etats-Unis, mais dont au moins un des parents est né à l'étranger, et qui ont indiqué l'allemand comme langue maternelle, était de près de 6 millions en 1920 et de moins de 2 millions en 1940.

Néanmoins, dans le domaine qui nous occupe comme dans bien d'autres, les temps troublés que nous vivons sont peu propices aux pronostics. Bien des choses, susceptibles de modifier les données actuelles du problème, peuvent se produire avant que toute cette population ne soit à peu près complètement de langue anglaise.

Au cours de la présente guerre, les journaux nous ont rapporté des incidents qui illustrent les chocs constants pour et contre l'assimilation. On a cité le cas de ce petit garçon d'origine grecque qui vivait dans une ville du centre des Etats-Unis et qui, du jour au lendemain, est devenu une sorte de héros parmi ses camarades parce que la Grèce

offrait aux Italiens une résistance inattendue. Il a dû à ce moment-là, s'il était porté à s'assimiler, reprendre goût à tout ce qui lui rappelait son pays d'origine. Par contre, vers le même temps, on a vu ce cas pathétique d'un garçon de 14 ans, d'origine italienne, qui a tenté de se suicider parce que ses camarades se moquaient de lui; à l'occasion des revers militaires de l'Italie.

Autre fait, bien éloquent celui-là. Des immigrants norvégiens voyaient avec tristesse leurs enfants se désintéresser des choses du vieux pays, abandonner la langue ancestrale. Dans la hâte de s'assimiler, les enfants en étaient rendus à dissimuler leur origine autant qu'ils le pouvaient. Tout à coup, les Allemands envahissent la Norvège et le vieux pays est à la première page de tous les journaux; les enfants deviennent subitement pour leurs amis des personnages dignes d'intérêt; on les interroge sur les données géographiques de la campagne en cours. Les enfants, tout fiers de leur succès, constatent en même temps leur ignorance; et les parents, ravis, ne suffisent plus à répondre aux questions des petits qui sont complètement retournés, veulent tout apprendre de leur pays d'origine. La mère, qui racontait cette transformation de son foyer, pleurait de joie, malgré la douleur qu'elle éprouvait pour le sort de la Norvège.

De tels petits faits, — et ils ont dû se multiplier par milliers, — montrent que le creuset étatsunien, le fameux melting pot, peut réserver des surprises. Cependant, s'il advenait que la population des Etats-Unis fut de langue anglaise dans la proportion de 95 pour cent ou plus, ce ne serait pas une raison de conclure que c'est un pays anglo-saxon; car la langue n'est pas tout, même si elle a une importance primordiale. Une telle conclusion est encore bien plus fautive devant la situation linguistique que révèle le recensement de 1940.

Pour ce qui est du Canada, l'on ne connaît pas encore les résultats du recensement de l'an dernier, au chapitre de la langue maternelle. Rappelons qu'au recensement de 1931, les Canadiens dont la langue maternelle était l'anglais formaient 58 pour cent de la population de dix ans et plus; le français venait évidemment en second lieu, avec 25 pour cent; loin en arrière arrivait l'allemand avec 3 pour cent, puis l'ukrainien avec 2 pour cent; la seule autre langue qui représentait plus d'un pour cent était le yiddish.

On peut faire là-dessus, en attendant les chiffres de 1941, quelques observations. Au cours de la dernière décennie d'années, le groupe canadien-français a bien plus augmenté que les autres. En outre, cette statistique porte sur les individus de 10 ans et plus; or, à cause de notre forte natalité, les enfants représentent chez les Canadiens français une plus forte proportion que chez les Canadiens anglais; ce facteur influera sur la statistique linguistique, car les enfants qui n'avaient pas dix ans en 1931 dépassaient évidemment cet âge en 1941. Par contre, comme la chose s'est produite aux Etats-Unis, l'anglais aura gagné du terrain chez les nouvelles générations de Canadiens de diverses origines, autres que ceux d'origine française; mais ces gains seront probablement inférieurs à l'avance du groupe français, de sorte que la proportion des gens de langue anglaise devrait marquer une diminution.

Dans l'ensemble de la population des Etats-Unis et du Canada, — 143 millions d'âmes, — les Anglo-Saxons ne sont qu'environ 55 millions, soit moins de 40 pour cent. Sur ces 143 millions, il y en a au moins 27 millions, fort probablement plus, dont la langue maternelle n'est pas l'anglais, et cela fait près du cinquième.

Qui osera affirmer devant ces chiffres que les Canadiens français sont irrémédiablement noyés dans un bloc anglo-saxon, ou même dans un continent de langue anglaise? Est-ce qu'au contraire ces statistiques officielles, recueillies sous l'autorité de gens qui auraient intérêt à ce qu'elles fussent autres, ne sont pas de nature à nous rassurer sur l'avenir de notre groupe ethnique? Car elles démontrent que certains groupes n'ont pas encore complètement abdicqué, qui sont pourtant moins bien placés que le nôtre, ne sont pas comme nous constitués en un Etat jouissant de l'autonomie nécessaire à un épanouissement complet; et qui n'ont pas l'avantage dont nous jouissons de pouvoir imprimer sur un coin de pays, tant dans les institutions et dans les monuments que dans les traditions et les actes de la vie quotidienne, les traits de notre foi catholique et de notre culture française; avantages qui nous permettent en outre de servir d'appui et de soutien aux autres groupes français disséminés par tout le continent.

S-X-42 Paul SAURIOL

"L'aide alliée aux Soviets... de faible efficacité jusqu'ici" (Staline)

plus compétents, rien ne paraît avoir encore été fait pour modifier un peu sérieusement une situation que, voici plusieurs mois déjà, le ministre provincial du Travail, M. Edgar Rochette, déclarait angoissante; et c'est jeudi de la semaine dernière que l'un des hommes de la province qui connaissent le mieux la question, le R. P. Emile Bouvier, S.P., disait de cette situation, en pleine réunion publique:

Quant aux dangers physiques et moraux, ils sont très nombreux. Simplement la longueur des heures de travail suffit à brûler la santé de nos femmes. En Angleterre des études sérieuses ont établi que la femme ne peut pas donner plus de 48 heures par semaine d'ouvrage si elle veut durer. On peut la pousser à 60 heures pour une période de deux semaines. Mais elle ne pourra pas résister pendant un an. Un simple calcul d'économie domestique suffirait à faire réfléchir. Dans l'Etat du Massachusetts, il n'est pas permis de dépasser 48 heures par semaine. Sinon le patron paie une amende de \$10-000. Et pourtant les Etats-Unis sont en guerre.

La surveillance morale laisse à désirer dans bon nombre de nos usines. On la néglige, sous prétexte que la morale reste un problème individuel auquel le patron ne doit pas se mêler. La surveillance des dortoirs, des cantines, des repos intercalaires laisse à désirer. Bon nombre de nos jeunes filles qui nous viennent de la campagne apprennent à "vivre" et elles l'apprennent avec autant de désinvolture qu'elles goûtent au fruit défendu.

Nous continuerons notre campagne, quoique puisse penser, dire ou hurler le Canada.

Aux ouvriers et aux ouvrières, aux syndicats, aux corps publics, aux hautes autorités sociales qu'inquiète douloureusement, comme M. Rochette lui-même, l'angoissante situation qui persiste sous nos yeux, nous apporterons tout l'appui dont nous sommes capables.

Et, qui sait? nous finirons peut-être par pouvoir invoquer le témoignage du Canada lui-même? A la fin de son furieux article de ce matin, il se laisse en effet aller à écrire: "...Le moins que nous puissions faire, si nous ne voulons pas périr, c'est de prier nos femmes, toutes celles qui le peuvent, de

(suite à la dernière page)

Le carnet du grincheux

Toronto peut se vanter d'un record un peu dépareillé, un record de fréquentation: Mlle Trot poursuit en dommages un certain Elmer Mott, qui l'a courtisée depuis 1908, lui a promis et rompu le mariage et qui refuse aujourd'hui de s'exécuter. Trente-quatre années de fréquentation! Qu'est-ce qu'il pouvait bien leur rester à se dire en fait de mots tendres.

Malgré son nom, on ne peut certes faire reproche à la fiancée d'être allée au trot (!). Au fiancé non plus, qui, malgré son nom lui aussi, n'a pas voulu lâcher le grand trot (!).

En la ville d'Augusta, aux Etats-Unis, un magistrat vient de prononcer 257 divorces en quatre heures, c'est-à-dire plus d'un divorce à la minute. Sa triste besogne accomplie, le magistrat a fait observer que, si c'est là la civilisation, le monde s'en va chez le diable. Sur ce dernier point, il a raison.

Ne pas oublier que le Parlement canadien, quand il se met à voter des lois de divorce, va presque aussi vite que cet honorable magistrat des Etats-Unis.

A cause de la disette du métal, la ville de San-Francisco a décidé d'envoyer aux rebuts les plaques indicatrices de ses rues. Ça ne sera pas tout gain, note un chroniqueur new-yorkais: les citoyens usent davantage le caoutchouc de leurs talons à chercher des adresses.

Le directeur de la Monnaie de Washington déconseille, vu la pénurie des pièces métalliques, l'usage de la tirelire. Voilà le crédit familial qui reçoit un dur coup, — aussi un knock-out.

Le Grincheux

S-X-42

Citation d'actualité

"Dans un article remarquable que publie America, un sociologue, après avoir rappelé le mot du brigadier général anglais Grem: "La guerre actuelle n'est pas une guerre d'armées, mais une guerre de natalité", "not a conflict of armies but a battle of birthrates" recherche les causes qui ont placé les nations alliées, en particulier, la France, l'Angleterre et les Etats-Unis, dans une situation évidente d'infériorité, causée par leur bas taux de naissances. Ce sont surtout l'industrialisation à outrance et la propagande malthusienne, répond-il. Une politique nouvelle s'impose, conclut l'auteur, s'appuyant sur des déclarations d'économistes anglais et américains, qui devraient avoir comme base: La famille avant tout."

(La Semaine Religieuse de Montréal, mercredi, le 30 septembre 1942).

De choses et autres

Lendemain de visite

Nous avons fait le tour du monde. Ainsi le répètent ceux qui ont visité l'Exposition missionnaire du IIIème centenaire.

Mais à un monde bouleversé par le carnage, la haine et la famine, l'Exposition missionnaire a offert en contraste un monde de paix, d'amour, d'abondantes moissons évangéliques.

Aux millions d'hommes armés de fusils, elle a opposé quelques milliers de missionnaires portant la croix; aux conquêtes sanglantes des peuples, la conquête pacifique des âmes; aux statistiques des victimes de la guerre, celles de vie apostolique; aux théories racistes, la charité chrétienne et universelle; aux philosophies d'esclavage, les lumières de la Rédemption.

C'est en pareille atmosphère que le visiteur a parcouru, par le truchement de kiosques, les missions du nord et de l'extrême-nord canadien, des Philippines, de l'Océanie, du Japon, du Mandchoukouo, de la Chine, de l'Indo-Chine, du Siam, des Indes et de l'Afrique.

Face à des tableaux, à des dioramas, à des graphiques, il a pris contact avec les régions, les climats, les peuplades, les moeurs où se situent les missions.

Il a entendu la parole du mission-

naire: la même qui là-bas, sur quel-que coin du globe enseigne, convertit, baptise.

Il s'est rendu compte, comme jamais peut-être auparavant, de l'abnégation, des labeurs, du zèle que représente l'habit de la religieuse, du prêtre, du frère missionnaire.

Il a éprouvé la fierté du sang à la pensée que ces missionnaires sont des nôtres, que les missions qu'ils desservent sont l'effort du Canada français dans l'oeuvre mondiale d'évangélisation.

Il y a trois siècles cette année, l'Exposition missionnaire l'a rappelé, cette oeuvre des missions, chez nous, commença avec Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoise, avec les Récollets et les Jésuites.

Et comme champ d'apostolat, le territoire et les indigènes de la Nouvelle-France naissante.

Aujourd'hui, femmes et hommes de nos communautés religieuses sont disséminés à travers le monde.

Ce sont eux qui, dans l'hygne infinie à la cathédrale de l'Eglise, apportent la voix de notre pays. Eux répondent pour nous à l'appel du Maître: Allez, enseignez toutes les nations.

L'Exposition missionnaire nous aura fait mieux comprendre la sublime grandeur des missions, leurs besoins, leurs espérances.

Nous avons envers ceux qui l'ont organisée une dette de gratitude.

Hervé ROCH

Bloc notes

D'une humeur massacrante

Le Canada, ce matin, est d'une humeur massacrante et c'est nous, qui hélas! l'avons mis en pareil état. Il estime qu'il serait peut-être temps de nous faire sentir l'autorité d'une démocratie qui se défend, — ce qui peut signifier n'importe quoi, depuis le camp de concentration jusqu'au beau procès d'assises; il se demande s'il ne commence pas à être temps de songer à préparer pour tout ce joli monde (cette formule collective paraît nous associer la Ligue pour la Défense du Canada) un passeport pour Berlin.

La raison de cette colère bleue? Le modeste article où, mercredi de la semaine dernière (il s'agit évidemment d'une colère à retardement), nous commentions la mise en garde de la Commission des Semaines sociales contre les excès de travail féminin en temps de guerre.

Le Canada qualifie cet article d'indigne. Pas moins! Sur le fond du débat nous aurons maintes fois encore l'occasion de revenir, car, par malheur, ainsi que le fait observer un journaliste, le Mouvement ouvrier d'octobre, en dépit des protestations les plus motivées et des corps les

Les entrevues

Un prêtre australien nous parle de son pays

Les catholiques en Australie — La lutte pour la survivance — De Sydney à Sydney

Da passage à la rédaction du Devoir, M. l'abbé James G. Murtagh, prêtre australien, a consenti de bonne grâce à causer quelques instants de son pays et de la situation créée par la guerre. J'ai en face de moi un prêtre encore jeune, d'une élocution facile, avec beaucoup d'animation et de vivacité dans le regard et dans les gestes. C'est un homme de taille mince, d'une remarquable subtilité de pensée, prompt à saisir le sens d'une question, habile également à se dérober, quand il estime devoir ne pas prendre ouvertement position. "Je vous dis ceci, mais ne l'oubliez pas, ce n'est pas pour publication..."

Néanmoins, l'abbé Murtagh a répondu sans réticence aux principales questions que je lui ai posées et il s'est empressé de fournir quelques indications précieuses sur son pays. "L'Australie, baignée par le Pacifique et l'Océan Indien, qui est à la fois la plus grande île du globe et le plus petit des continents.

L'influence catholique

L'Australie compte-t-elle une importante population catholique? — Certes. Au dernier recensement, le pays a une population de 7,000,000 d'habitants. De ce nombre, il y a 1,500,000 catholiques.

Avis de décès

DAVELUY. — A Montréal, le 3 octobre 1942, est décédée dans sa 87ème année, Madame Georges Daveluy, née Le Sieur-Desaulniers (Marie). Les obsèques auront lieu mardi le 6 octobre. Le convoi funéraire partira à 8 h. 45 du domicile de la défunte, 1157 est, boul. St-Joseph, pour se rendre à l'église Saint-Stanislas de Kostka, où sera chanté le service. Et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture.

LABONTE. — A Montréal, le 4 octobre 1942, est décédée, à l'âge de 69 ans, Madame Veuve Joseph-Edmond Labonté née Larouche (Marie-Louise). Les funérailles auront lieu mercredi le 7 courant. Le convoi funéraire partira des Salons funéraires J.-A. Laurence, 2104 rue Fullam, à 8 h. 15, pour se rendre à l'église Saint-Eusèbe, où le service sera célébré à 8 h. 30. Et de là au cimetière de l'Est, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LAFLEUR. — A Notre-Dame de Grâce, Montréal, le 4 octobre, est décédé à l'âge de 47 ans, Gaston Lafleur, demeurant au numéro 3530 avenue Northcliffe, Notre-Dame de Grâce. Les funérailles auront lieu mercredi le 7 octobre, à 10 h., en l'église Notre-Dame de Grâce. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Prière de ne pas publier d'offrandes de fleurs.

LAGUE. — Dimanche, le 4 octobre est décédé à l'âge de 79 ans, Joseph-Edmond Lague, ancien contrôleur au Département du Revenu, époux bien-aimé de feu Elisabeth Bouliard, et demeurant à 5853 rue du Parc. Les funérailles auront lieu mercredi le 7 octobre. Le convoi funéraire partira des Salons funéraires Thon, Kane, 5301 boulevard Décarie, à 8 h. 30, pour se rendre à l'église Notre-Dame de Grâce où le service sera célébré. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MONUMENTS

Advertisement for J. Brunet Ltée, 4455 Côte-des-Neiges, Montreal. Text: Manufacturiers de monuments WE. 2640.

Imprimés de deuil

Advertisement for L'Imprimerie Populaire, 430, Notre-Dame est., Montreal. Text: MEMENTOS — REMERCIEMENTS. Imprimés au gré.

CALENDRIER

16e mois OCTOBRE 31 jours. Demain: MARDI, 6 OCTOBRE 1942. Lever du soleil, 6 h. 04. Coucher du soleil, 5 h. 32. Lever de la lune, 1 h. 50. Coucher de la lune, 4 h. 04. Nouvelle Lune, le 9, à 11 h. 46, du soir. Pleine Lune, le 16, à 3 h. 58, du soir. Dernier quartier, le 23, à 11 h. 58, du soir.

Calendar grid for October 1942. Days of the week: Dim, Lun, Mar, Jeu, Ven, Sam. Dates: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31.

jours-ci, et il est possible que je me rende en Grande-Bretagne. Au Canada, j'ai pu me rendre compte de ce qui se fait au point de vue social; c'est au reste le motif de mon enquête. Je suis passé à l'Université d'Antigonish, où fleurit le mouvement coopératif, j'ai longuement conversé avec le Père Lévêque, O.F., directeur de l'École des Sciences Sociales de Laval, avec les représentants de l'École sociale populaire, à Montréal, etc.

M. l'abbé James G. Murtagh dirige à Melbourne The Advocate Press. Il est également secrétaire national de l'Œuvre de la propagation de la foi.

Avant de quitter le journal, il exprime le vœu que nos deux pays, malgré les distances qui nous séparent, puissent à l'avenir nouer des relations plus intimes. Actuellement, dit-il, son père, l'homme moyen en Australie ne connaît du Canada que l'existence des Indiens autochtones et le nom de Mackenzie King...

— Et vous croyez que ce n'est pas suffisant?

— Nous devons être plus ambitieux!

Roger DUHAMEL

Fêtes jubilaires

Onze religieuses des SS. de la Charité, de St-Hyacinthe fêteront le 15 octobre prochain leurs jubilés de diamant et d'or

St-Hyacinthe, 5 (D.N.C.) — Les RR. SS. de la Charité de St-Hyacinthe célèbreront jeudi, le 15 octobre prochain, le jubilé extraordinaire de la R. S. Elisabeth Bouchard, qui compte 80 ans de profession religieuse, puis les jubilés de diamant et d'or de dix autres de leurs sœurs.

La R. S. Bouchard, aujourd'hui âgée de 96 ans, naquit à St-Hyacinthe le 21 janvier 1846, fille de Jean-Baptiste Bouchard et de Josephine Beauséjour. Son père était un grand-oncle de M. T.-D. Bouchard, maire de St-Hyacinthe et ministre du cabinet Godbout.

En même temps, célébreront leur jubilé de diamant: la R. Mère du Sacré-Coeur (Ernestine Davignon), ex-supérieure générale de sa communauté, de 1923 à 1933, qui naquit à St-Mathias de Rouville, le 9 juin 1863, fille du notaire Donat Davignon et d'Anny Wait; la R. S. Cornélie Guertin, née à St-Hyacinthe le 2 mai 1863, fille de David Guertin, cultivateur et de Rosalie Poulin.

Célébreront leur jubilé d'or, après cinquante ans de vie religieuse: les RR. SS. Ste-Emilie (Adeline Bonin, née le 24 août 1868, à St-Charles sur Richelieu, fille d'André Bonin, entrepreneur, et de Déla Brodeur;

St-Amable (Bosilda Girard), née le 10 juillet 1871 à St-Denis sur Richelieu, fille d'Amable Girard, cultivateur, et de Julie Angers;

St-Théodore (Marie-Louise Tanguay), née le 15 avril 1871 à St-Théodore d'Acton, fille de Louis Tanguay, cultivateur, et de Flavie Lapière;

Françoise de Sales (Céline Côté), née le 16 avril 1866, fille d'Ambroise Côté, charrois, et de Sophronie Gendron;

Marie Louise Vaillancourt, née à Sherbrooke, le 30 mai 1870, fille de Paul Vaillancourt et d'Hortense Paquette;

Anna L'Hérault, née le 26 août 1874 à St-Vallier, fille de Joseph L'Hérault, cultivateur, et de Marie Mercier;

Amélie Jodoin, née le 30 janvier 1871 à Manchester, N.-H., fille d'Alfred Jodoin, menuisier, et de Julia Charbonneau;

St-Nom de Marie (Marie Caron), née le 8 décembre 1871 à Manchester, N.-H., fille de Cyrac Caron, comptable, et de Marie Biron.

Elections d'officiers

A la Société Saint-Jean-Baptiste, section Notre-Dame des Sept-Douleurs

Le 28 septembre dernier ont eu lieu les élections de la section 31 de la Société St-Jean-Baptiste, paroisse Notre-Dame des Sept-Douleurs de Verdun.

L'assemblée était présidée par M. R. Dagenais, directeur régional de l'ouest, qui a aussi présidé l'élection. M. J. E. Boivin agissait comme secrétaire d'élection et MM. Z. O. Cadieux et L. N. Trépanier comme scrutateurs.

Voici la liste des officiers élus: président honoraire, Mar J. A. Richard, curé fondateur de Verdun; président, M. Georges Trétreault; vice-président, M. Z. O. Cadieux; secrétaire, M. J. Emilien Boivin; trésorier, M. Paul-Aimé Cadieux; directeur des loisirs, M. Léo Guindon; directeur de la propagation, M. B. Hémond; directeur de l'action économique, M. L. N. Trépanier; directeur de l'action nationale, M. Victor Dupuis; commissaires ordonnateurs, MM. W. Lussier et A. Fortin.

Les nouveaux officiers font un appel à tous les paroissiens de Verdun de s'inscrire dans les rangs de notre société afin que nous puissions doubler la liste de nos membres à l'occasion du troisième centenaire de Montréal.

Prière d'adresser toute communication à M. Georges Trétreault, président, 4324 Wellington, Verdun, ou à M. J. Emilien Boivin, secrétaire, 4007 Ross, Verdun.

Biographie de Churchill

Londres, 5 (C.P.) — Le ministre anglais de l'Information, dirigé par M. Brendan Bracken, vient de faire traduire en français une biographie de M. Winston Churchill écrite par Hugh Martin et intitulée "Battle". La traduction, qui porte pour titre "Combat", sera distribuée aux soldats du général de Gaulle.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonnez au service du tirage: BELAIR 3361* il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Le Berceau de Montréal

Dévoilement d'une plaque posée depuis 1926, à la Pointe-à-Callières — Trois souvenirs évoqués: arrivée des fondateurs, établissement du fort, construction du château de Callières, siège du grand congrès et traité de paix de 1701 — Allocutions de MM. Adhémar Raynault, juge Fabre-Surveyer et Victor Morin — Manifestation du troisième centenaire

Historiens, archivistes, délégués de sociétés nationales, professeurs et élèves de nos écoles de filles et de garçons et nombre d'amateurs de la petite histoire ont pris part samedi à la cérémonie d'inauguration de la plaque destinée à commémorer le berceau de Montréal, apposée à l'angle de l'ancien immeuble des douanes, au pied de la place Royale, à la Pointe-à-Callières.

Son Honneur le maire de Montréal, M. Adhémar Raynault, a tiré le drapeau qui recouvrait la plaque officiellement dévoilée au public. On y lit l'inscription suivante:

LE BERCEAU DE MONTREAL Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, établi en cet endroit la fondation de Montréal, le 18 mai 1642. Il y construisit en 1645 un fort de 320 pieds de côté qui fut remplacé trente ans plus tard par le château de M. de Callières, d'où l'endroit prit le nom de Pointe-à-Callières

M. le juge Fabre-Surveyer

Sur une estrade, fraîche encore de sa peinture blanche, le groupe d'honneur prit place, encadré de drapeaux aux couleurs vives. Représentant de la province de Québec dans la Commission des sites et des monuments historiques du Canada, M. le juge Edouard Fabre-Surveyer a fait l'historique du berceau de Montréal et des premiers temps de la fondation de Ville-Marie. Il rappela tout d'abord que c'est en 1926 que fut posée la plaque inaugurée samedi. Sans l'année du troisième centenaire et la bienveillante approbation de la commission chargée de le célébrer, cette modeste plaque aurait continué à demeurer complètement ignorée.

M. Adhémar Raynault

Le maire de Montréal se dit heureux de présider cette cérémonie, qui s'encadre à merveille dans les manifestations du troisième centenaire de Montréal. Il peint en quelques mots les origines de notre ville et en dégage les thèmes de développement, de courage et de félicité que nous donnent les vaillants fondateurs.

Sur l'estrade, on remarquait, entre autres invités: le juge Fabre-Surveyer, Me Victor Morin, Mme Alfred Thibodeau; Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université et président de la Société historique de Montréal; M. Eugène Moreau, supérieur des Sulpiciens au Canada; M. Athanase Fréchette, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et M. Alphonse de Rochele, président du secrétariat de la même société; M. Léopold Desrosiers, conservateur de la Bibliothèque municipale; Napoléon Brisebois, secrétaire honoraire de la Société historique; Jules Massé, Lionel Leroux et autres. M. Jean-Paul Héroux, secrétaire de la Commission du Troisième centenaire, a présenté et remercié les orateurs.

Après les discours, il y a eu visite du vieux Montréal.

Cartier

Bien avant 1642, Montréal, où, si l'on veut, Hochelaga, avait attiré l'attention des explorateurs. Jacques Cartier, relatant son voyage de 1535, le décrit "la plus belle terre, et meilleure qu'on sçaura veoir, toute plaine de chaînes, aussi beaux qu'il y ait en forêts de France, sous lesquels estoit toute la terre couverte de glands".

Champlain

Ce voyage de Cartier à Montréal n'eut pas de lendemain. Trois quarts de siècle s'écouleront avant une nouvelle visite des blancs. En mai 1611, Champlain jette les fondements d'un poste dans l'île de Montréal, à l'endroit même où nous sommes assis ce jour-ci. Ce sont des "sortes toutes en perfection et en peu de temps, ce qui démontre la bonté de la terre", observe-t-il. Mais pas plus que Cartier, Champlain n'est retenu à Montréal plus d'un quart de siècle s'écoulera avant la fondation de Montréal sur l'ancien emplacement d'Hochelaga.

Fréchette

Depuis près d'un an, la chaire, la tribune, la presse ont relaté les commencements de Montréal, le caractère purement religieux et désintéressé de sa fondation, les rencontres providentielles de gens qui, sans se connaître, poursuivraient le même but. Nous nous abstenons donc de répéter ce qui a été dit à ce sujet.

Reportons-nous maintenant au 17 mai 1642, et laissons parler Fréchette: "Sous les feux du midi, trois pirogues chargées Mirant leurs flancs ployés dans le flot transparent, Ensemble remontaient le cours du Saint-Laurent. Qui côtoyait ainsi les courbes du grand fleuve? C'était le fondateur, c'était de Maisonneuve, Avec de Montmagny, le courageux soldat, Vimont, l'apôtre saint, fier d'un double mandat, Et comme pour dire que ce n'était pas un jeu qui commençait, Deux femmes, deux grands coeurs, de la Peltrie et Mance, Deux âmes à l'affût de tous les dévoûments".

Le lendemain, 18 mai, le P. Barthélémy Vimont, natif de Lisieux, arrivé au Canada depuis 1639, chanta la messe et prononça un sermon dont Dollier de Casson a reproduit des extraits: "Messieurs, dit-il, ce que vous voyez n'est qu'un grain de montarde, mais il est le commencement de la foi et de la religion que sans doute il faut que le ciel ait de grands desseins puisqu'il se sert de tels ouvriers, et je ne fais aucun doute que ce grain ne produise un grand arbre, ne fasse un jour de merveilles, ne soit multiplié et ne s'étende de toutes parts".

Comment cette prophétie s'est accomplie, vous le savez comme moi. En 1667, au bout de vingt-cinq ans, le recensement accusait 766 âmes. Aujourd'hui, ce chiffre, multiplié par mille, ne représente pas toute la population française de la ville de Montréal proprement dite.

Le fort de Ville-Marie

La plaque commémore un autre fait: la construction d'un fort à l'endroit où nous sommes, en 1645. Un plan de Montréal vu à vol d'oiseau, entre 1645 et 1650, et reproduit dans l'histoire de Montréal, du docteur W.-H. Avenot, le décrit ainsi: "Le fort, construit en 1645, avait un quadrilatère régulier avec quatre bastions en sautoir. Cette fortification, dont les courtines étaient en bois, mesurait cinquante toises de front (320 pieds) et deux toises de haut; l'intérieur contenait une chapelle, un hôpital, des logements pour les colons et la garnison; on y éleva aussi des magasins d'entrepôt et près du fort on établit le premier cimetière ouvert à Montréal. Ce fort fut démoli en 1672".

D'après ce plan, ce fort, élevé à l'endroit où nous sommes, était relié à la résidence de Maisonneuve par un chemin et par un pont qui reliait les deux rives de la rivière Saint-Pierre. Dollier de Casson écrit à ce sujet: "On profita beaucoup de cette paix fourrée parce que les Iroquois ne voyant pas un coup assuré, n'osaient pas déclarer, ce qui donna loisir à M. d'Aillebouth de parachever les fortifications du fort de ce lieu qu'il réduisit à quatre bastions réguliers, si bons qu'on en a point encore vu de pareils en Canada; il est vrai que l'injure des temps n'a pas permis à ces fortifications de durer jusqu'à aujourd'hui (dans leur état naturel parfait) mais la mémoire ne laisse pas d'en être récente encore dans l'esprit de plusieurs habitants; c'est dommage que ce fort soit si près du fleuve Saint-Laurent, d'autant qu'il lui est un ennemi fâcheux, lequel ne laisse pas sa demeure assurée, surtout un certain temps que des montagnes de glace le viennent menacer d'un soudain bouleversement; ce qui fait que l'on soigne moins cet ancien Berceau du Montréal qui d'ailleurs serait fort agréable".

Comme le fort tombait en ruines, les messieurs du Séminaire, escamotant une permission de France, commencèrent à le démolir pour en employer les matériaux pour leurs églises. Cette permission leur fut refusée, malgré la mention de 1672 sur le plan, et le fort n'aurait été démolé que plus tard: en 1675, dit la plaque, en 1682 ou 1683, d'après le docteur Morin. Celle-ci, en effet, écrivait en 1697: "La place où fut dressé le saint autel et dit la première messe (1642) a servi depuis à bâtir la maison du fort de monsieur de Maisonneuve, si renommée et qui a subsisté jusqu'en 82 ou 83... qu'on acheva de démolir... et où est à présent la maison de monsieur de Callières, notre gouverneur d'aujourd'hui".

Selon M. Massicotte

M. E.-Z. Massicotte, qui connaît son Montréal mieux que personne, a rendu justice au troisième gouverneur de Montréal, Louis-Hector de Callières, qui avait été assez malmené par un de ses contemporains, M. Le Roy de la Potherie. Ce n'est pas en 1675 que fut érigé son château, comme semble l'indiquer la plaque que nous inaugurons, puisque M. de Callières ne fut nommé gouverneur de Montréal que le 10 avril 1684 et n'entra en charge qu'au commencement de 1685. En 1686 il poussa activement les travaux de fortifications de la ville "qui n'avait ni clôture, ni réduit". L'année suivante, il combattait courageusement contre les Iroquois, et le 2 juillet 1688, se faisait encore de la pointe qui porte encore son nom. A Versailles, il exposa, dans un mémoire fort précis, les besoins de la colonie.

M. Massicotte est d'avis que le château Callières, commémoré par une plaque posée, à quelques pas d'ici, par la Société des Antiquaires et Numismates de Montréal, ne fut complètement que vers 1696 ou 1697. En 1699, Callières était promu au poste de gouverneur de la Nouvelle-France, ce qui l'obligeait à demeurer à Québec. Il lui fallut cependant revenir quelquefois à Ville-Marie, et en 1700 et 1701 il y présida dans ce château, une convention à laquelle assistèrent dix-neuf députés des cinq cantons. Un traité préliminaire y fut signé, qui devait être ratifié en 1701. Le premier août, le célèbre sagamo Kondiaronk ou le Rat, parle avec tant d'énergie qu'il s'épuise et expire quelques heures plus tard à l'Hôtel-Dieu, situé rue Saint-Paul. Il est des obsèques magnifiques, mais ce n'est pas de la colonie, qui réunissait alors 1200 sauvages, fut transporté loin des limites de la ville. Cette convention eut un plein succès, et M. Camille Bertrand a pu écrire: "La grande paix de Montréal est unique dans l'histoire de

Advertisement for BANDS HERNIAIRES. Text: LES MEDECINS RECOMMANDENT NOS BANDS HERNIAIRES. Une spécialité de la PHARMACIE MONTREAL. HA. 7251.

notre ville. C'est peut-être aussi le seul traité qui n'ait jamais été violé par les parties contractantes". Il fut, dit M. Massicotte, auquel nous empruntons ces détails, "propice Montréal, et c'est à compter du XVIIIe siècle que la population augmenta rapidement et que le commerce y prit une expansion remarquable.

Callières mourut à Québec le 26 mai 1703. Le Père Gélase, commissaire des Récollets, prononça son oraison funèbre.

Voilà donc trois souvenirs évoqués par cette plaque: l'arrivée de Maisonneuve à Montréal et la première messe célébrée après la prise de possession de la ville, l'établissement d'un fort qui localisa presque toute la population d'alors, et le premier château érigé pour un gouverneur de Montréal, château où tinrent les premières assises d'une convention qui eut une grande influence sur le développement de Montréal.

Me Victor Morin

Vice-président de la Commission du Troisième centenaire de Montréal, Me Victor Morin prononce l'allocution suivante:

Celui qui se serait trouvé à l'endroit où nous sommes aujourd'hui dans la journée du 17 mai 1642 aurait pu s'avancer lentement vers la pointe de terre formée par le fleuve Saint-Laurent et une petite rivière qui s'y déchargeait, quatre barques remontant le fleuve à la voile et à la rame et donnant le passage à soixante personnes qui venaient aussitôt pied sur cette terre pour y fonder une colonie. La plupart étaient des mystiques désireux de travailler à la conversion des sauvages, d'autres venaient tenter un nouvel établissement avec leurs familles, et d'autres enfin s'étaient embauchés par soif d'aventures ou par l'appât d'un salaire tentateur.

Un visionnaire obscur d'une petite ville de France, Jérôme Le Royer de la Dauversière, avait conçu l'idée de cette "folle entreprise"; il avait été secondé par quelques personnalités haut placées dans les sphères sociales et religieuses, mais il avait surtout eu l'avantage de rencontrer, juste au bon moment, un jeune officier retiré des armées du roi, Paul de Chomedey de Maisonneuve, et une femme énergique, Jeanne Mance, qui brûlaient du désir de se dévouer au service des malheureux. Cinquante-trois colons, hommes, femmes et enfants, unis par contrat à la Société de Notre-Dame de Montréal, avaient lié leur sort à celui de ces audacieux et venaient s'établir, pleins de courage et d'espoir, sur un sol vierge au centre d'un pays infesté de sauvages féroces et ennemis jurés de toute civilisation.

La date de cet événement historique et les noms de ces hommes et femmes courageux qui furent les fondateurs de notre ville, ont été coulés dans le bronze, il y a cinquante ans, par les soins de la Société historique de Montréal, sur le monument qui orne aujourd'hui la Place Royale, à quelques pas de l'endroit où nous nous trouvons en ce moment.

Accompagnés du gouverneur de la Nouvelle-France, Charles Huault de Montmagny, du Supérieur de la Compagnie de Jésus dans ce pays de mission, le R. P. Barthélémy Vimont, de Madame de la Peltrie, bienfaitrice des Ursulines de Québec et de sa suivante Charlotte Barre, de Pierre de la Pucelle, ancien armateur et premier bienfaiteur de cette entreprise en ce pays, le groupe campa "quelque part sur l'île de Montréal", suivant l'expression consacrée de nos jours, le soir du 17 mai, et dès le lendemain, jetaient en terre canadienne le "petit grain de sénévé destiné à se développer en un grand arbre" en assistant à la messe de fondation de leur établissement célébrée par le R. P. Vimont.

Les lumières de l'Evangile

Mais que venaient faire au juste ces illuminés dans une terre sauvage éloignée de 60 lieues de tout secours humain contre les attaques de barbares acharnés à la destruction des établissements français et catholiques en terre américaine! Ils venaient dans le but de porter les lumières de l'Evangile avec les bienfaits de la civilisation chrétienne aux pauvres sauvages de la Nouvelle-France, et de fonder, pour atteindre cet objet, une colonie dans l'île de Montréal sous le vocable de "Ville Marie". Nous nous invitons à faire, aussitôt après cette cérémonie, un pèlerinage historique des divers endroits foulés par eux dans cette partie de notre ville, arrosés de leurs sueurs et soulevés de leur sang, des plaques qui venaient en témoignage imprimé vous en indiquent les principaux endroits où des guides diplômés vous donneront tous renseignements désirés.

Montréal hier et aujourd'hui

Encerclant de tous côtés le mont que Jacques Cartier qualifiait de "royal" il y a quatre siècles et sur le sommet duquel brille une croix lumineuse en témoignage de son développement chrétien, la métropole du Canada couvre aujourd'hui une superficie de 50 milles carrés. Les cinquante-trois colons d'il y a trois siècles se sont multipliés et une population d'un million et quart d'habitants dont les deux tiers descendent directement de ceux qui ont apporté et conservé dans ce pays le "doux parler de France". Port maritime d'importance mondiale bien que situé à 1,000 milles de l'océan, centre convergent des deux plus considérables réseaux de chemins de fer du globe terrestre; manutention de la plus importante récolte de blé de l'univers; bourse active de la finance, du commerce et de l'industrie d'un pays immense et prospère, le petit grain de sénévé d'il y a trois cents ans a pris des proportions qui auraient donné le vertige à ceux qui le jetaient en terre canadienne s'ils eussent pu en prévoir le développement.

Telle est, messames et messieurs, la page d'histoire que la Commission du IIIe centenaire de Montréal a voulu commémorer aujourd'hui en procédant à l'inauguration de cette plaque posée par la Commission des sites historiques du Canada en remplacement d'une autre déjà placée au même endroit par la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal mais qui avait été brisée au cours des années. Elle rappelle au moins les principaux événements de la fondation de notre ville, à défaut d'avoir pu marquer d'une célébration aussi grandiose qu'elle aurait voulu les trois cents ans de vie de la métropole du Canada.

Quel souvenir garderons-nous de cette année 1942? En premier lieu, celui d'une année terrible où les plus belles activités humaines ont dû céder le pas aux nécessités d'une guerre horrible afin de conserver, quelque part sur la surface du globe, le flambeau de la civilisation. Mais il évoquera également pour les citoyens de Montréal, un sentiment de profonde gratitude envers les pionniers qui ont affronté tous les dangers, enduré toutes les souffrances, et surmonté toutes les épreuves pour fonder, dans un pays barbare, la ville qui fait aujourd'hui notre orgueil.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

EN GARDE! contre toutes les eaux dites de Vichy contenant quatre fois plus de sel et aucun des autres ingrédients que renferme la vraie formule française.

Exigez du pharmacien: CIVITA la vraie formule française de

l'Eau de Vichy

Limpide — Pétillante et agréable au goût.

Au prix populaire de: 25c la bouteille

DISTRIBUTEURS W. Brunet & Cie Ltée, Québec, pour le district de Québec. Du Cap Medicine Co., Montréal, pour le district de Montréal.

Si votre fournisseur ne l'a pas signalé: HA. 7251

OUI! MEUBLEZ VOTRE MAISON CHEZ ALDUPONT LEE 4030 EST. ST-CATHERINE

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

Goering et le ravitaillement du grand Reich

Il promet que le peuple allemand, ainsi que les ouvriers étrangers et prisonniers de guerre à la charge du Reich ne souffriront pas de la faim, l'hiver prochain, "même si le reste de l'Europe est affamé" — Il prédit que les nazis sauront mieux affronter le prochain hiver russe — Il confirme que des généraux et leaders allemands sont en disgrâce

Berne, Suisse, 5 (A.P.) — Le reichsmarschal Goering, nazi no 2, et aussi "un des hommes les mieux nourris de l'Allemagne", a prévenu le peuple allemand, hier, au cours d'une allocution au Palais des Sports de Berlin, à l'occasion de la fête d'actions de grâces des moissons, que l'hiver imminent ne serait pas très "facile" sur les fronts de combat, mais qu'il pouvait être assuré d'être nourri, même si tout le reste de l'Europe devait souffrir de la faim.

"Si des gens ont faim, déclara-t-il, ce ne sera, en aucune façon, en Allemagne. Dès maintenant, c'est un fait indéniable que l'ouvrier allemand et l'ouvrier étranger qui travaillent en Allemagne reçoivent en quantité suffisante les vivres de la meilleure qualité".

M. Goering a dit incidemment que le peuple allemand nourrit présentement plus de 6,000,000 d'étrangers travaillant en Allemagne et environ 5,000,000 de prisonniers de guerre.

La récolte de patates Affirmant que le Reich a, cette année, une récolte de patates sans précédent dans l'histoire, Goering conseilla aux Allemands d'emmagasiner des patates dans leurs salons plutôt que dans leurs caves, s'ils ne veulent pas que les précieux légumes gèlent.

L'aviation du Reich Goering a nié que la Grande-Bretagne ait jamais envoyé 1,000 avions à la fois dans un raid de bombardement contre l'Allemagne, mais il a demandé aux "pauvres

Départ d'un groupe de travailleurs français pour l'Allemagne

Des équipes complètes d'ouvriers quittent la France — Discours du ministre Schleier — "La France a perdu la guerre"

Vichy, 5 (A.P.) — Le premier contingent des 133,000 travailleurs français qui doivent s'en aller en Allemagne, conformément au nouveau programme de travail forcé du gouvernement de Vichy, a quitté le pays aujourd'hui en chemin de fer, avec un groupe de volontaires. Ce premier transport comprend des personnels complets pour une usine avec les contremaîtres, rassemblés avec une rapidité sans précédent dans les manufactures françaises. Ils sont prêts à travailler immédiatement dans les usines nazies comme des unités entières.

Au départ du train, le ministre Schleier de l'ambassade allemande a adressé la parole aux chefs d'entreprises français et leur a reproché leur manque de zèle à l'égard de la nouvelle organisation de travail. "Il faut remarquer une abstention des employeurs français qui demeure difficile à comprendre", a déclaré l'orateur nazi, avertissant les Français qu'ils ne pouvaient

Projet de migration rurale

Peoria, Ill., 5 (A.P.) — Le secrétaire de l'Agriculture, M. Wickard, a suggéré aujourd'hui, comme moyen de remédier à la pénurie, de main-d'oeuvre agricole, la migration des familles de cultivateurs qui sont sur des terres pauvres, vers des terres plus productives.

Il estime qu'il y a environ 2 millions de familles que l'on pourrait ainsi déplacer en vue d'une plus forte production. Il considère une telle migration comme une nécessité de temps de guerre, et que cela donnerait plus de résultat que toute autre mesure préconisée jusqu'ici.

Dans un texte préparé en vue d'un discours qu'il doit faire, au cours d'hui devant la Catholic Rural Life Conference, ici, M. Wickard dit que la situation actuelle permettrait d'abolir les régions d'agriculture de misère (rural slums) aux Etats-Unis.

Nos meilleures réserves de main-d'oeuvre pour l'agriculture, a-t-il dit, ce sont les gens déjà installés sur des terres, mais qui ne peuvent pas produire à plein rendement. Il y a des familles, où se trouvent plusieurs bons agriculteurs, qui cultivent de la terre si pauvre qu'elles peuvent à peine y trouver leur propre subsistance. Ailleurs, des familles cultivent des terres si petites — et souvent improductives par surcroît — que ces gens ne peuvent pas trouver assez de travail pour s'occuper. On pourrait installer ces gens-là sur des terres bien plus fertiles, comme locataires, ou lorsque ce sera possible comme propriétaires, au moyen d'un système de bail.

Association des parents ayant des enfants aux académies Saint-Léon et Saint-Paul de Westmont, tiendra sa première réunion le mardi, 6 octobre, à l'académie St-Léon, à 8h. 30 p.m.

Le R. Fr. Georges, directeur de l'Académie Saint-Léon et éducateur de grand mérite, sera l'hôte d'honneur et le conférencier. Il traitera des relations qui doivent exister entre les parents et l'école.

Staline demande aux alliés d'ouvrir un second front

Première déclaration du premier ministre russe à la presse étrangère

Moscou, 5 (A.P.) — Dans une lettre qu'il a fait parvenir samedi au correspondant de l'Associated Press à Moscou, le premier ministre russe Joseph Staline a déclaré, en termes non équivoques, qu'il espérait bien que les Alliés rempliraient la promesse qu'ils ont faite à la Russie soviétique d'ouvrir "à temps" un second front. Ci-dessous, le texte de Staline comportant les trois demandes du correspondant de l'A.P. et les trois réponses de Staline:

Moscou, 3 octobre 1942 "Cher M. Cassidy, "A cause d'occupations pressantes qui ne me permettent pas de vous accorder une entrevue, je me bornerai brièvement par écrit à vos questions.

"1. — Quelle place occupe la possibilité d'un second front dans l'estime que les Soviétiques font de la situation courante? Réponse: une place très importante, et, pourrait-on dire, une place de première importance.

"2. — Jusqu'à quel point l'aide alliée à l'Union soviétique est-elle efficace et que pourrait-on faire pour augmenter et améliorer cet appel? Réponse: comparé à l'aide que l'Union soviétique donne aux Alliés en attirant sur elle le gros des forces des fascistes allemands, l'aide des Alliés aux Soviétiques a été jusqu'à présent peu efficace. Pour amplifier et améliorer, une seule chose est nécessaire; que les Alliés remplissent leurs obligations complètement et à temps.

"3. — Que resté-t-il de la capacité de résistance des Soviétiques? Réponse: Je crois que la puissance de résistance des Soviétiques aux brigades allemandes n'est pas inférieure — si en fait elle n'est pas supérieure — à la capacité de l'Allemagne fasciste ou de toute autre puissance d'agression qui pourrait chercher à dominer le monde.

"Mes respects, "J. STALINE"

Aurons-nous le billet de logement?

Ottawa, 5. — Le gouvernement fédéral a chargé la Commission des prix de voir à ce que, dans les régions surpeuplées par suite de l'état de guerre, on emploie utilement toutes les facilités d'habitation qu'il y a. C'est ce qu'a annoncé aujourd'hui le président de cet organisme, M. Donald Gordon.

"La main-d'oeuvre et les matériaux sont en si forte demande, a-t-il ajouté, qu'il a fallu restreindre la construction des maisons et que, par conséquent, l'on ne pourra plus bâtir que dans les cas d'extrême nécessité. Nous devons nous assurer d'abord que toutes les maisons, et toutes les pièces de chaque maison abritent autant de monde que possible".

M. Gordon a fait cette déclaration en annonçant la nomination de M. Russell S. Smart, C.R. d'Ottawa, comme administrateur de la propriété immobilière. C'est à M. Smart qu'on a confié l'exécution de ce programme d'utilisation maximum des facilités actuelles d'habitation. Il s'occupera aussi de coordonner l'administration des règlements sur les loyers maxima et la terminaison des baux.

La nouvelle administration organisera incessamment une série de campagnes pour engager propriétaires et locataires à donner au public le maximum de logement. Elle ouvrira, dans les villes et les autres localités encombrées, des bureaux où chacun pourra déclarer l'espace qu'il est en mesure de louer dans son logis ou sa maison.

Nouvelle politique des boissons alcooliques Ottawa, 5 (C.P.) — Le ministre des Services nationaux de guerre, M. Thorson, annoncera bientôt la nouvelle politique du Gouvernement canadien en matière de boissons alcooliques.

On fait observer qu'il y a amplement d'alcool pour deux ans au moins, vu que l'alcool fabriqué ces jours-ci ne pourra être vendu avant l'automne de 1944, en raison de la période de mûrissement de deux ans exigée par la loi.

Nominations à la Marine Ottawa, 5 — Le ministre de la Défense nationale pour les services navals annonce les permutations suivantes chez les hauts officiers de la marine royale du Canada:

Le contre-amiral G. C. Jones, officier-commandant des défenses côtières sur l'Atlantique depuis septembre 1940, a été nommé sous-chef de l'état-major naval. Il entrera en fonctions le 9 octobre prochain.

Le contre-amiral L. W. Murray, actuellement officier général des forces navales de Terre-Neuve, a été nommé officier-commandant des défenses côtières sur l'Atlantique, à partir du 18 septembre.

Le commodore H. E. Reid, sous-chef de l'état-major naval et membre du comité pour la défense conjointe du Canada et des Etats-Unis, partira pour Terre-Neuve où il sera commandeur, chargé des forces de Terre-Neuve à partir du 25 octobre.

Le capitaine E.-R. Mainygu revient aux quartiers généraux des services navals comme chef du personnel naval. Il sera remplacé à Terre-Neuve par le capitaine H. T. W. Grant, R.C.N. Celui-ci était jusqu'à date, chef du personnel naval.

L'avancement des officiers Toronto, 5 (C.P.) — Le lieutenant-colonel A. Cockerman, député conservateur qui a cédé son siège à M. Meighen dans le comté de York-Sud où il fut battu par un coopérateur, a déclaré devant un groupe conservateur que le ministre de la Défense nationale n'est administré par M. Ralston qu'en vue de l'avancement des officiers de l'armée permanente d'avant-guerre. Il réclame un véritable "ministère de la Guerre".

Un aviateur tué et un autre malade Ottawa, 5 (C.P.) — D'après la 386e liste des victimes de l'aviation royale canadienne, le capitaine Joseph Jean-Réal Denis, fils de N.-H. Denis, 7754 est, boulevard Gouin, s'est tué le 30 septembre

dans un accident d'avion, près de St-Hubert, et Joseph-Achille-Mazendin Bérubé, fils de Mme Mazendin Bérubé, de Dugway, Ont., est au nombre des aviateurs dangereusement malades.

Pour l'emprunt australien Sydney, Australie, 5 (C.P.) — Quatre premiers ministres ont pris la parole pour appuyer la campagne de l'emprunt australien: M. King, du Canada; M. Curtin, d'Australie; Peter Fraser, de la Nouvelle-Zélande, et Jan Smuts, d'Afrique du Sud. M. Curtin a particulièrement donné des nouvelles du front du sud du Pacifique et déclaré que les Alliés parviennent enfin avoir la supériorité aérienne.

Le major Léonce Plante a été élu président de l'Amicale des officiers du 22e régiment. Hôtes du lieutenant-colonel Georges Francoeur, V.D., commandant du centre d'entraînement et de l'école des cadets-officiers de Saint-Jérôme, les "vieux 22" ont tenu leur réunion annuelle, en fin de semaine, aux casernes de Saint-Jérôme. Ils ont aussi élu les officiers suivants: 1er vice-président, lieutenant-colonel Georges Francoeur, V.D.; 2e vice-président, le lieutenant John Roy, M.C.; secrétaire, le major Maurice Dubré; trésorier, le lieutenant F.-X. Savard; directeurs: le lieutenant-colonel C.-E. Charrier; le lieutenant-colonel Albert Maranda; le lieutenant-colonel Georges Lebel; le major C. MacPherson, le capitaine Philippe Chevalier, le capitaine Donald Boulanger, le capitaine Roch Guindon, le capitaine Antoine Chassé, M.C.; le capitaine Hector Longtin et le capitaine Georges Terroux.

La détention d'Edouard Herriot

L'ancien premier ministre de France serait gardé à vue

Vichy, 5 (A.P.) — Rompant le silence qu'il avait d'abord gardé sur cet incident, le gouvernement de Vichy a déclaré samedi que l'ancien président du Conseil français Edouard Herriot, figure éminente de la Troisième République, avait été placé en surveillance résidentielle par la police nationale parce que le gouvernement n'aimait pas son "attitude".

Une déclaration officielle dit que le nouveau décret circulant à l'étranger portant que M. Herriot ait été arrêté était "inexact" et explique qu'il a simplement été "invité" à résider dans sa propriété à la campagne à cause de son attitude et de l'agitation politique dans laquelle il est engagé.

La détention d'Herriot, qui devint l'armistice de 1940 a ouvert favorisé le maintien de l'amitié britannique et américaine, laisse en liberté deux seulement des grands figures de la République: Jules Jeanneney, ancien président du Sénat, et Albert Lebrun, ancien président de la République. Herriot, trois fois président du Conseil en France, était président de la Chambre lorsque vota des pouvoirs dictatoriaux au maréchal Pétain après l'armistice.

La guerre en Egypte

Un navire de convoi ennemi atteint dans la mer Ionienne

Le Caire, 5 (A.P.) — De l'aveu des Alliés et des Italiens, la guerre s'est poursuivie au ralenti sur tout le front égyptien, hier, par suite de la mauvaise température. Durant la nuit précédente, cependant, les Alliés ont attaqué un convoi ennemi dans la mer Ionienne et ont réussi un coup direct au centre d'un cargo ennemi de tonnage moyen alors que, pour leur part, les Italiens réclament la destruction d'un Spitfire au-dessus de Malte et le coulage d'un sous-marin dans la Méditerranée, samedi.

Communiqué du Caire Le Caire, 5 (A.P.) — Le communiqué conjoint des quartiers généraux britanniques et de la R.A.F., lundi:

"Pendant la nuit du 3 au 4 octobre, nos patrouilles ont été actives dans tous les secteurs. Hier, rien à rapporter de nos forces de terre.

Dans une attaque effectuée pendant la nuit du 3 au 4 octobre par un avion porteur de torpilles contre un convoi ennemi à destination du sud dans la mer Ionienne, un coup direct au centre a frappé un navire marchand de tonnage moyen.

L'activité aérienne dans ce secteur a été de nouveau au ralenti en raison de la mauvaise température. Nous avons perdu un avion de combat dans la défense de Malte."

Succès américains Washington, 5 (A.P.) — Les forces américaines en garnison aux Aléoutines, au large de l'Alaska, ont avancé de 250 milles nautiques sans rencontrer la moindre résistance japonaise.

A l'Ecole des bibliothécaires L'Ecole de bibliothécaires de l'Université de Montréal, la première école française du genre en Amérique, offre à tous ceux qui sont déjà préparés à la garde d'un dépôt de livres, les connaissances indispensables au bon exercice de leurs fonctions. Le cours est à la fois théorique et pratique. Il interressera également toute personne désireuse de se spécialiser en bibliothéconomie, ou simplement soucieuse d'augmenter son bagage intellectuel.

Le secrétariat de l'Ecole est situé à 3425 rue Saint-Denis, Montréal, (tél. Harbour 7228).

AVIS AUX ELEVES INSCRITS Les cours commenceront le mercredi, 7 octobre, et non pas le 12 comme on l'a annoncé. La direction croit avantageux ainsi élèves et professeurs, puisque cette modification permettra de terminer plus tôt la série complète des cours. Donc, ouverture des cours le mercredi, 7 octobre, à 7 h. 30 du soir, à la bibliothèque municipale, 1210 est, rue Sherbrooke.

Campagne de charité La campagne de souscriptions de la Fédération de Catholic Charities doit recueillir \$64,702 d'ici la fin de la journée, pour obtenir son objectif fixé à \$190,000. Les organisateurs paraissent incertains du résultat de cette campagne et ne veulent pas trop espérer que les dernières heures leur permettront de boucler.

Chez les traducteurs C'est bien le mercredi, 7 octobre, que doivent s'enregistrer les personnes qui désirent suivre les cours de traduction commerciale donnés sous les auspices de la Société des Traducteurs de Montréal, par MM. René Fandrich, docteur en lettres et docteur en science et John Perrie, B.A., principal du "Ahuntsic High School". Heure d'enregistrement: de 8h. à 9h. à l'école Lancaze-Bourget 1220, rue de la Montagne.

Les livrets de rationnement Ottawa, 5 (C.P.) — Les bureaux de rationnement que la Commission des prix se propose d'établir à travers le Canada s'occupent désormais du remplacement des cartes ou livrets de rationnement et d'émettre les nouvelles cartes.

Stalingrad continue de résister sans défaillance

L'armée rouge a amélioré ses positions au nord-ouest de la ville — Retraite légère durant la nuit, sous une poussée ennemie vigoureuse contre une usine — Les renforts allemands continuent d'affluer "comme un torrent" — Staline est toujours en place comme commissaire des affaires étrangères — Les Allemands avancent dans le nord de la métropole de la Volga — Ils réclament des succès locaux sur les autres fronts russes — Leurs victoires maritimes sur les Soviétiques

Moscou, 5 (A.P.) — Les dépêches russes de l'avant-minuit disent que les Allemands continuent de jeter sans interruption sur le front de Stalingrad un véritable "torrent" de réserves, qui envahissent "la route de la mort", augmentant leurs forces à cet endroit d'au delà de 500,000 hommes, mais malgré cela, les nazis n'ont pas encore réussi à briser la résistance des défenseurs de la ville assiégée ni à gagner aucune avance matérielle.

Le communiqué russe du midi révèle que l'armée rouge elle-même a amélioré ses positions au nord-ouest de la métropole de la Volga, mais que les nazis, dans une poussée vigoureuse contre un site d'usine, ont forcé les défenseurs à se retirer légèrement, durant la nuit.

Le journal russe officiel Pravda dit que le commandement allemand a relâché son assaut, dans ce secteur, après avoir jeté dans la bataille deux autres divisions d'infanterie et une division de chars motorisés, portant le total de ses effectifs à 35 divisions.

Staline toujours en place Par ailleurs, les défenseurs de Stalingrad ont trouvé un nouveau reconfort par le démenti catégorique apporté à Moscou, aujourd'hui, Suisse des rumeurs circulant en France et répandues par la radio de l'axe, en fin de semaine, à savoir que le premier ministre Staline avait démissionné pour donner son poste de commissaire de la défense au maréchal Boris M. Shaposhnikov. Il ressort du démenti de Moscou que la Suisse aurait mal saisi une émission russe offrant des félicitations au maréchal Shaposhnikov, à l'occasion de son anniversaire de naissance. (Shaposhnikov, qui est chef de l'état-major russe, a eu 80 ans hier).

Le communiqué russe Dans la lutte contre l'Union soviétique, la marine allemande a coulé au cours de septembre dans la mer Noire, par des torpilles, 24 navires jaugeant au total 42,000 tonnes; dans la mer Baltique, un sous-marin et un baliseur de mines. Pendant la même période, l'aviation a coulé, dans la mer Noire, sur la Volga et sur le lac Ladoga, 11 navires marchands et endommagé 26 navires, y compris une canonnière, un vaisseau torpilleur, un baliseur de mines et quatre patrouilleurs.

Au large de la côte néerlandaise, dans la nuit du 3 octobre, des baliseurs de mines ont eu un engagement avec des navires torpilleurs britanniques qui ont été repoussés par le feu efficace de l'artillerie.

Dans un combat sur le front du Don, le général baron von Langermann und Erlencamp, commandant une unité de tanks, décoré chevalier de l'ordre de la croix de fer, est mort en héros sur la ligne de feu le 3 octobre. A ses côtés, le commandant d'une division hongroise, le colonel Nagy, est tombé lui aussi dans la bataille pour la liberté de l'Europe."

Décès du Chanoine P.-H.-D. Casgrain Québec, 5 (D.N.C.) — M. le chanoine Philippe Duperron Casgrain, directeur de l'Association d'immigration catholique, est décédé ce matin à l'hôpital de l'Enfant-Jésus. Il a succombé à une longue maladie. Le clergé perd en lui un de ses membres les plus distingués et le Canada français une de ses personnalités les plus marquantes.

La carrière du chanoine Philippe Casgrain fut extraordinaire. C'est après avoir fait le tour du monde et pris part, en qualité de militaire de carrière, à plusieurs fameuses campagnes, qu'il décida d'entrer au Grand Séminaire. C'était l'un de nos meilleurs polyglottes de notre hémisphère. Il connaissait à fond la langue russe, qu'il avait apprise pendant un séjour prolongé au pays des tsars, et il parlait couramment toutes les langues de l'Europe centrale. Il occupa des postes importants dans l'armée impériale et brilla dans toutes les sphères où il exerça sa merveilleuse activité, de l'Inde jusqu'à Moscou.

On parlait peu du chanoine Casgrain, car c'était un modeste qui s'ingéniait à fuir la publicité et à accomplir sans bruit beaucoup de bien. Il fit une oeuvre apostolique remarquable auprès des immigrants catholiques, non seulement à Québec, mais dans tout le pays.

M. le chanoine Casgrain est né à Québec, le 31 mai 1864, de Philippe Baby Casgrain, avocat, et de Mathilde Perrault. Il étudia au séminaire de Québec, puis il embrassa la carrière des armes. Après avoir suivi les cours du collège de Kingston il fit la campagne du nord-ouest, et passa ensuite à l'armée impériale. Il se rendit aux Indes avec un corps expéditionnaire du génie royal, fit la campagne de Manipur, entre la Birmanie et le Tonkin; puis il partit pour la Russie dans l'intention d'apprendre la langue de ce pays. Ses succès furent tels qu'il obtint deux bourses d'honneur. A son retour en Angleterre, il fut nommé interprète russe et travailla à la préparation de la grande carte de l'état-major anglais. Subsequently, il fit la campagne d'Afrique, avec le titre de major dans l'armée impériale. Revenu en Europe, il entra au séminaire de Bède, à Rome, pour commencer ses études théologiques. Ordonné prêtre en Angleterre le 1er juin 1911, il se rendit ensuite en Autriche; c'est au cours de ce voyage qu'il conçut le projet de fonder au Canada l'Association d'immigration catholique. Cette association fut effectivement fondée en 1912.

Il fut le directeur, des milliers d'immigrants catholiques ont e leur première prise de contact avec le Canada par son intermédiaire. Le chanoine honoraire du Chanoine de Québec le 31 décembre 1932, il appartenait au diocèse de Regina et il habitait Québec.

Renfort espagnol Une dépêche, de source espagnole, dit aujourd'hui, qu'un autre contingent de volontaires espagnols a passé la frontière française pour aller combattre aux côtés de l'axe, sur le front russe.

Le communiqué allemand Berlin, 5 (A.P.) — Le communiqué allemand, lundi: "Dans le nord-ouest du Caucase et au sud de la rivière Terek, les troupes allemandes, appuyées par des formations aériennes, ont délogé les Soviétiques de retranchements et de positions fortifiées en forêt.

Au nord-est de Mordok, nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers. Dans le port de Tuapse, les bombardiers allemands ont endommagé un vaisseau-citerne de 7,000 tonnes.

Dans la bataille pour Stalingrad, l'infanterie allemande et des formations de chars d'assaut en étroite association avec des escadilles de bombardiers ont manqué des avan-



Lundi, 5 octobre 1942

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA: 9:00 p.m. Mélissande Guérin, charman- te locutrice de cette émission de Radio- Canada nous revivra lundi avec d'au- tant d'anecdotes sur l'Amérique latine, avec

d'autres recettes et d'autres airs. Pour les auditeurs qui désirent les connaître, il- lous que ces airs sont des compositeurs Grenet, Lecours, Gagnon et Penelosa. Charles Jordan, bariton, et Isidor Scher- man, violoniste, sont également au pro- gramme.

Sommaire des postes locaux

Table with columns for radio stations (e.g., CBF-690, CFCF-550) and their respective program schedules for Monday, October 5, 1942.

Mardi, 6 octobre 1942

Sommaire des postes locaux

Table with columns for radio stations (e.g., CBF-690, CFCF-550) and their respective program schedules for Tuesday, October 6, 1942.

Les Cosaques de Serge Jaroff

Comme il fallait s'y attendre, les Cosaques du Don que, depuis une quinzaine d'années nous revoyons chez nous sous la direction de Serge Jaroff, ont été reçus au Majesté- ly's par une foule d'admirateurs enthousiastes jusqu'au délire. Tel fut l'auditoire de vendredi, tel il a dû être aux deux autres con- certs.

Remarque que, pour une fois les chroniqueurs musicaux ont été unanimes à faire, le choeur russe s'est insensiblement élevé de la virtu- osité vocale pour elle-même à la virtuosité mise au service des œu- vres. Mais l'expression sonore est toujours la même: éclat qui ne veut pas toujours dire puissance parce qu'il peut se trouver dans la dou- ceur enfante, combiné avec les tim- bres à la manière de l'orchestre ou de l'orgue, souplesse des rythmes qui la battue des temps binaires ou ternaires ne saurait obtenir — les gestes de Jaroff sont exclusivement indicateurs d'accents et de dyna- mique — libéré des nuances que seules des voix entraînées peuvent obtenir, qualité des timbres et fa- çon d'en user qui sont typiquement russes, men' n'ont changé depuis qu'existe le choeur. Le personnel a changé: il y a eu des départs, des morts, de l'adjonction de sang neuf, — les contrebasses vocales, produit de la steppe, sont disparues, mais le choeur reste toujours identique à ce qu'il fut dès sa naissance. La cause s'en trouve exclusivement en ceci que les anciens commencent à mourir: le feu sacré qui les animait et l'empire hypnotique de chef dont la discipline qui doit être rigoureuse comme celle qu'impose un Feldwebel nazi est acceptée sans discussion et même sans restriction mentale par tous les chan- teurs.

Quelques-uns ont dit et même écrit que le choeur est une leçon à apprendre, un modèle à suivre. Une leçon, oui; un modèle, non. Que ferions-nous si nous voulions suivre ce modèle avec nos mentalités d'occidentaux façonnées par la démocratie à l'impitoyance de toute discipline, avec la qualité de nos organes vocaux étrangère à celle des organes slaves, comme leur lan- gue l'est aux nôtres, avec la concep- tion mélodique, harmonique, rythmique, des œuvres dont nous nous servons? Rien que du gâchis probablement! Les Cosaques ne se servent que d'œuvres russes par l'idée, par l'écriture, par le senti- ment. Que feraient-ils avec des œuvres italiennes, françaises, même allemandes? Le même gâchis plus que probablement. Prenons une leçon de discipline, si nous en sommes capables, mais n'allons pas plus loin.

Les programmes des Cosaques se répartissent toujours entre le genre religieux — celui de leur musique liturgique, étonnante pour nous, protestants comme catholiques — et le profane: sentimental ou guer- rier. Celui de vendredi ne faisait pas exception: les chants divers de la liturgie des morts arrangés en une suite sans interruptions, deux choeurs de la liturgie de la Se- maine Sainte (par Borjaniaksky et Lyoff), la prière du Popa qui finit tous les services religieux. Serge Jaroff leur donne l'expression plutôt spectaculaire du concert; à l'église orthodoxe on les chante d'une façon beaucoup plus sobre, telle qu'on peut l'entendre par exemple à la Cathédrale Saint-Nicolas de New-York, ou que Jaroff lui-même fait donner dans le célèbre Symbole de Gretchaninoff (Credo), le modèle du genre à nos sens, que je regrette de n'avoir vu à aucun des trois programmes.

En ce qui regarde la partie pro- fane du concert, quelles que soient les œuvres, le génie tout particu- lier à ces concerts a pu se donner libre cours. Parler de chaque œuvre séparément, des nouvelles comme des anciennes est bien inu- tile, parce qu'une seule note s'ap- plique à toutes: la perfection de l'expression intime de chacune par les moyens toujours variés d'un même orchestration vocale. J'ai

principaux programmes canadiens: Comme il l'a déjà fait à plusieurs reprises, le populaire chanteur Lionel Paré, qui l'on peut entendre à la radio tous les soirs du lundi au vendredi, a été invité à donner un concert au Majesté- ly's. Il a été accompagné de son épouse, de sa fille, et de son fils. Les programmes ont été très intéressants. Les chansons de Paré sont toujours d'une qualité remarquable. Il a été accompagné de son épouse, de sa fille, et de son fils. Les programmes ont été très intéressants.

A LA SCENE, AU CONCERT ET A L'ECRAN

me que l'on aurait souhaités. Il n'importe, puisqu'il recrée devant nous un Cyrano prodigieusement humain, qui souffre avec bravade, sans nous faire oublier qu'il possède une âme d'une exquisite délicatesse. Francon demeure toujours un artiste amoureux et juste. Sita Ridez est une Roxane jeune et belle et l'on comprend sans peine que Cyrano et Christian s'en éprennent. Elle joue avec conviction et retenue un rôle bien fait pour mettre en relief ses remarqua- bles dons dramatiques. Elle manque peut-être un peu de chaleur, d'accent, mais les femmes du XVIIe siècle témoignaient sans doute d'une réserve et d'une pu- deur dont nous avons perdu le sou- venir. Jacques Catelein est un Chris- tian en sucre d'orge, bien fait, en ses vêtements de satin bleu, pour émouvoir le cœur d'une jeune fem- me. Son débit n'accuse plus la len- teur d'autrefois, ce qui est une amélioration appréciable.

D'une nombreuse distribution, je retiendrai surtout Henri Letondal (Rafuenau), excellent en pâtissier épris de poésie et qui dit les vers avec une assurance souveraine. C'est une bonne composition dont Letondal a droit de se féliciter. François Rozet (de Guiche) est un seigneur hautain et arrogant à sou- haire. Une fois de plus, il démontre la sûreté de son métier et l'élegan- ce naturelle de ses manières. Marcel Chabrier (Cartel-Jaloux), n'a pas eu l'occasion de nous révéler tous ses dons; il a fait néanmoins une excellente impression. J.-Paul Kingsley (Le Bret), joue avec son sérieux habituel et sa haute con- science de son métier; son person- nage est très au point. Un bon ex- tenu, Edouard Monnet dont le Montfleury est délicieux de cocas- serie.

Les décors sont justes de ton et la mise en scène est d'une belle exactitude. Les mouvements d'en- semble manquent parfois un peu d'ensemble, mais cela se rétablit vite. Le malheur, c'est que le criti- que assiste toujours à la première des spectacles et qu'il voit des dé- fauts qui sont par la suite éliminés. Il faut donc que le lecteur sache en son propre esprit ne pas exagé- rer en écrivant que la troupe du Saint-Denis donne de Cyrano de Bergerac une interprétation de haute qualité, que domine la person- nalité du grand artiste qu'est Vic- tor Francon.

Julien Duvivier, Charles Boyer, Victor Francon, trois Français qui participent, chacun à sa façon, à ce film d'Hollywood, lancé sur le marché avec grand fracas, et qui n'est pas dépourvu de mérites, bien au contraire. Le public aime toujours ces films à plusieurs épi- sodes, cette enfilade de scènes dis- parates reliées par un minimum et suffisant à assurer un minimum d'unité. Julien Duvivier avait déjà monté Carnet de Lydia. Il reprend de nouveau la formule, utilise les mé- thodes procédés. Cette fois-ci, cepen- dant, ce n'est plus une personne qui détermine la continuité, c'est un habit de soirée qui passe de main en main jusqu'à ce qu'il aille terminer sa carrière troublée com- me épouvantail à corneilles, dans le champ d'un pauvre nègre. Sic transit gloria mundi...

Le premier sketch met en vedette Charles Boyer et Rita Hayworth dans une scène qui n'éclate pas d'originalité inédite. A vrai dire, Boyer sauve admirablement la situation grâce à son jeu impeccable et à son élégance souveraine. Sans doute Rita Hayworth est-elle une excellente danseuse, mais quelle actrice maladroite et inex- périmentée! Son charme féminin ne suffit même pas à nous faire oublier qu'elle débite devant nous sa leçon. Finalement, Boyer est assassiné et son habit passe à un autre propriétaire. C'est l'occasion d'un épisode particulièrement réussi, dans la meilleure tradition de la comédie américaine légère et gouailleuse. Henry Fonda et Ginger Rogers réussissent quelques scènes d'un comique de très belle qualité. Ginger Rogers se révèle une artiste d'une grande finesse. Dommage tou- tefois que le dénouement soit aus- si conventionnel et trahisse la per- sonnalité qu'elle nous avait révé- lée. Ce même habit servira ensuite à une espèce de bohème habitué du dieu de la musique et qui est par- venu à faire accepter une de ses œuvres symphoniques qu'il diri- gera lui-même au cours d'un grand concert. Charles Laughton donne

L'noiraire des spectacles

Table listing various theatrical performances and their times, including 'Holiday Inn', 'Tales of Manhattan', 'Blondie's Blessed Event', etc.

ici toute la mesure de son talent. Il vit devant nous, avec une prodigieuse intensité, les espoirs et les inquiétudes d'un être simple, transporté de joie à la pensée que s'accomplit le rêve de sa vie. C'est par moments extrêmement émou- vant. C'est ici que nous apprécions une fois de plus le jeu de Victor Francon, qui réussit à mettre en relief, grâce à la sûreté de son mé- tier, un emploi de second ordre.

Le concert terminé, l'habit-é- moulin passera, toujours par le truchement d'un regrattier, en pos- session d'un travailleur social qui cherche à réhabiliter les pauvres hérités de la zone lépreuse de New-York. Un ancien avocat, qui n'est autre qu'Edward G. Robinson, a reçu une lettre de convocation à une réunion de ses confrères de classe, dans un somptueux hôtel. Grâce au concours d'âmes charita- bles, il s'y rend, revêtu de l'habit-é- moulin en question, sans que per- sonne soupçonne l'étendue de sa débâcle. Un cependant se sou- vient qu'il a fauté et réveille d'an- ciens souvenirs. C'est alors l'occa- sion pour Robinson, dans un mono- logue d'une remarquable valeur dramatique, de faire l'histoire de sa vie. C'est là l'un des sommets du film.

Après avoir servi momentanément à un gangster, l'habit tombe d'un avion dans un village nègre. Un couple le ramasse et découvre qu'il contient une fortune en bil- lets de banque. Aussitôt d'aller trouver le pasteur qui y voit la main de la Providence. On partage cette somme entre tous les ha- bitants du village. Il y a ce vieil- lard abandonné dans sa hutte; que désirerait-il? On va le lui deman- der en groupe. Et le vieux, qui sans doute ne connaît pas la valeur de l'argent, n'a d'attrait que pour l'habit noir qui lui permettra de mettre en fuite les corneilles qui dévastaient les maigres récoltes de son champ. Cet épisode, dominé par le jeu à la fois épais et si hu- main de Paul Robeson, est une merveille de photographie; c'est une symphonie en blanc et noir du plus heureux effet.

Tales of Manhattan, à l'affiche du Palace, recueillera sans peine la faveur du public. C'est une pellicule d'excellente qualité, où se révèle l'action du maître qu'est Julien Duvivier.

Au His Majesty's: "My Sister Eileen", une brillante comédie, prendra l'affiche au His Majesty's, lundi 12 octobre. Cette pièce écrite par Joseph Fields et Jerome Chodorov est la version scénique de nouvelles humoristi- ques par Ruth McKenney. C'est Max Gordon qui a demandé à Field et à Chodorov d'écrire cette pièce. Max Gordon a déjà monté au thé-âtre "Dodsworth", "Roberts", "The Great Waltz", "Stage Door" et "Ju- nior Miss". La pièce raconte l'histoire de deux jeunes sœurs qui quittent leur village natal pour aller tenter leur chance à New-York. L'une d'elles veut devenir écrivain et l'autre est attirée par le théâtre. Betty Furness tient le premier rôle dans cette comédie. Elle est secondée par Georgette Leslie, King Donovan, Leo Chalzel, Harry Richard et plusieurs autres acteurs de grand talent.

Le théâtre

Le théâtre: Francon triomphe dans "Cyrano de Bergerac". La saison de comédie au théâtre Saint-Denis s'est ouverte vendredi soir, devant un auditoire nombreux et enthousiaste, par la représentation de la comédie héroïque d'E- romond Rostand, Cyrano de Berge- rac. Il s'agit de pièces du répé- rtoire français qui possèdent une telle magie verbale, un pareil éblou- issement sonore. Le vers chanté, pleure, sourit en des rimes éclatantes, qui font oublier une poésie de toc, faite d'un débordement de mots et d'une cascade de répliques éloquentes. Sans doute est-ce la meilleure œuvre de Rostand, la mieux construite, la plus dramati- que. Au reste, la donnée n'est pas sans valeur. C'est l'histoire, vieille comme le monde, de la jeune fem- me qui toujours préfère le bel homme superficiel à l'homme laid, qui a de l'esprit. Au dernier acte, quand elle découvre la vérité, Ro- xane reproche à Cyrano de n'avoir pas parlé plus tôt et elle est sin- cère, elle s'imaginer que la séduc- tion de ses propos lui eût fait ou- blier l'élégance de Christian. Mais nous savons tous que Cyrano a bien agi, en prêtant à Christian la voix qui lui faisait défaut, en écrivant en son nom des lettres d'amour d'une brûlante passion. Une fem- me admire Cyrano, ses coups d'é- pée insolents la ravissent, mais elle ne l'épouse pas.

Rostand a su reconstituer avec une exactitude mêlée de la plus heureuse fantaisie le milieu où vit son héros, ce Paris du XVIIe siècle habitée de belles dames et de che- valiers qui n'aiment rien tant que de ferrailleur ferme et de jouer quoti- dienement de l'épée. Les cadets de Gascogne représentent ce trait éternel du caractère français, cette désinvolture et cette insouciance devenues un art d'agrément! On est surtout reconnaissant à Cyrano de l'usage qu'il fait de sa plume, les mots et de leur rythme, qui ont de leur river leur clou avec un esprit d'une cruauté sans défaillance. Voilà une pièce conçue par un cerveau fran- çais et qui exprime les qualités les plus séduisantes du génie français. La troupe du Saint-Denis a rendu entière justice à Cyrano. Malgré les inévitables tâtonnements d'une première, la représentation de ven- dredi soir était tout à fait convena- ble et permettait de prévoir ce que seraient les suivantes.

C'est Victor Francon qui domine de haut la distribution. Il compose un Cyrano à sa manière, qui est tout à fait plausible. Il ne lui prête pas une fougue et un élan qu'il ne possède pas. A l'éclat et à la force, il préfère la nuance, l'émotion, le jeu intérieur. On il est excellent, c'est dans les moments pathétiques où il doit refouler son amour, quand Roxane, par exemple, lui avoue son amour pour Christian, ou pendant la scène du balcon. Ce que j'admire surtout chez Fran- con, c'est la précision, la netteté de son jeu, sa compréhension pro- fonde du texte, l'élégance toute simple de son style dramatique. On oublie alors que sa voix n'a pas toujours la fermeté et le volu-

me que l'on aurait souhaités. Il n'importe, puisqu'il recrée devant nous un Cyrano prodigieusement humain, qui souffre avec bravade, sans nous faire oublier qu'il possède une âme d'une exquisite délicatesse. Francon demeure toujours un artiste amoureux et juste. Sita Ridez est une Roxane jeune et belle et l'on comprend sans peine que Cyrano et Christian s'en éprennent. Elle joue avec conviction et retenue un rôle bien fait pour mettre en relief ses remarqua- bles dons dramatiques. Elle manque peut-être un peu de chaleur, d'accent, mais les femmes du XVIIe siècle témoignaient sans doute d'une réserve et d'une pu- deur dont nous avons perdu le sou- venir. Jacques Catelein est un Chris- tian en sucre d'orge, bien fait, en ses vêtements de satin bleu, pour émouvoir le cœur d'une jeune fem- me. Son débit n'accuse plus la len- teur d'autrefois, ce qui est une amélioration appréciable.

D'une nombreuse distribution, je retiendrai surtout Henri Letondal (Rafuenau), excellent en pâtissier épris de poésie et qui dit les vers avec une assurance souveraine. C'est une bonne composition dont Letondal a droit de se féliciter. François Rozet (de Guiche) est un seigneur hautain et arrogant à sou- haire. Une fois de plus, il démontre la sûreté de son métier et l'élegan- ce naturelle de ses manières. Marcel Chabrier (Cartel-Jaloux), n'a pas eu l'occasion de nous révéler tous ses dons; il a fait néanmoins une excellente impression. J.-Paul Kingsley (Le Bret), joue avec son sérieux habituel et sa haute con- science de son métier; son person- nage est très au point. Un bon ex- tenu, Edouard Monnet dont le Montfleury est délicieux de cocas- serie.

Les décors sont justes de ton et la mise en scène est d'une belle exactitude. Les mouvements d'en- semble manquent parfois un peu d'ensemble, mais cela se rétablit vite. Le malheur, c'est que le criti- que assiste toujours à la première des spectacles et qu'il voit des dé- fauts qui sont par la suite éliminés. Il faut donc que le lecteur sache en son propre esprit ne pas exagé- rer en écrivant que la troupe du Saint-Denis donne de Cyrano de Bergerac une interprétation de haute qualité, que domine la person- nalité du grand artiste qu'est Vic- tor Francon.

ST-DENIS: Ce soir à 8 heures exactement et jusqu'à jeudi soir incl. Matinée: demain et jeudi. VICTOR FRANCON. CYRANO DE BERGERAC. FRANCOIS ROZET. SITA RIDEZ. JACQUES CATELEIN. MARCEL CHABRIER.

ST-DENIS: Mat. et Soir: 9, 10, 11 octobre. LOUIS VERNEUIL. LE TRAIN POUR VENISE. ANTOINETTE GIROUX. JAQUE CATELEIN. CHARLES DECHAMPS.

Deuxième semaine: GIVING BERLIN'S HOLIDAY INN. ROSBY ASTAIRE. LOEWS.

CHARLES BOYER. RITA HAYWORTH. GINGER ROGERS. HENRY FONDA. CHARLES LAUGHTON. EDWARD G. ROBINSON. PAUL ROBESON. ETHEL WATERS. TALKING MANHATTAN. PALACE.

Humphrey Bogart: Across the Pacific. MARY ASTOR. GREENGLASS. BLONDIE'S BLESSED EVENT. CAPITOL.

BERLIN CORRESPONDENT. TRAVIS AND JOYCE DIDN'T RING. PRINCESS. A l'affiche.

VARIETES LYRIQUES MONUMENT NATIONAL. Les Contes d'Hoffmann. OPERA COMIQUE OFFENBACH avec JACQUES GERARD, dans le rôle d'Hoffmann, assisté de Marthe Letourneau, Gaby Lefebvre, Yolande Guimet, LIONEL DAUNAYS, CHARLES GOULET, ADRIEN LACHANCE, Roland CREPEAU, Georges Lanthier, Robert Lussier, Paul de Meulle et plusieurs autres. Prix des places: 1.65 - 1.35 - 1.20 et 90c. Billets: EN VENTE de 10 à 6 heures. Tél.: Plateau 9161 (3 lignes).

Aujourd'hui et jusqu'à jeudi RAY MILLAND BETTY FIELD "ARE HUSBANDS NECESSARY". Autre spectacle: "FLIGHT LIUTENANT". Ce soir: "Veillée d'amateurs". IMPERIAL. 3040.

Feuilleton du "Devoir" L'erreur de Marie-Luce par GERMAINE DU VAL. 10. (Suite) — Viens donc t'asseoir là, sur ce vieux banc. J'ai beaucoup de choses à te dire! Elle continua, lorsqu'elles furent assises côte à côte et qu'elle se fut tournée vers Marie-Luce pour mieux lui communiquer ses impres- sions: — Tu sais, comme je t'ai écrit, que j'ai beaucoup dansé cet hiver. Mais, comme nos parents pou- vaient lire notre correspondance, je n'étais pas très à l'aise pour te raconter tout ce que j'ai pensé. "Enfin, voilà: mes parents, à force d'être suppliés par moi, m'ont

jours, enveloppant sa cousine d'un regard d'admiration. Mais elle voulait savoir la suite. — Alors? alors? que vas-tu m'annoncer? On t'a demandée en mariage? Tu as rencontré ton idéal? Ton cœur a élu un homme selon tes rêves? Raconte vite! J'ai hâte de savoir de qui il s'agit! Le visage de Marie-Paule s'as- sombrissait un peu, et sa voix baissa, un peu embarrassée. — Non, dit-elle, non, je n'ai pas encore fixé mon choix... Puis, elle releva avec assurance sa jolie tête. — Mais il n'y a pas de retard, et cela viendra bientôt! "Evidemment, parmi les nom- breux jeunes gens avec qui j'ai dansé, il y en avait bien trois ou quatre qui auraient pu me plaire tout à fait. Je sais même que l'un d'eux, mon préféré, d'ailleurs, et je le lui avais laissé entendre. — Oh! Marie-Paule! interrompit sa cousine avec effort, tu as osé?... Marie-Paule prit un petit ton supérieur et légèrement ironique: — Mais oui!...

Puis elle daigna expliquer: — Il faut bien, ma petite, au siècle où nous sommes, essayer de nous frayer notre chemin nous-mêmes dans la vie! Sans cela, on nous laissera de côté! Il y a tant de jeunes filles à marier que les jeunes gens n'ont que l'embarras du choix! Ils ne savent pour lequel se décider. A nous de nous re- muer, de nous mettre en avant, de faire miroiter nos avantages, de faire valoir nos charmes!... — Tu m'effraies! Moi je ne pour- rai jamais! Enfin, vite, dis-moi, ce jeune homme, ton préféré, qu'a-t- il fait? Qu'a-t-il dit? Il t'a deman- dée en mariage? Et t'aime? Il est fou de toi? — Non, dit plus posément Marie- Paule, non, il ne m'a pas deman- dée en mariage. J'ai vu seulement qu'il avait fait demander le chiffre de ma dot. Or, tu sais combien ce chiffre est modeste... "Le jeune homme n'a pas insis- té... Il a même évité depuis de se trouver avec moi-même réunions dan- santes que moi! — Pauvre Marie-Paule! s'écria

Marie-Luce en saisissant les mains de sa cousine. Comme tu es dû souffrir!... La jeune fille blonde haus- sa avec un étonnement plus ou moins feint ses sourcils hautains. — Moi, souffrir pour cela! Oh! non! Tu ne me connais pas! Avec ma jeunesse, ma beauté, mon chic, ce n'est pas pour un garçon qui s'est conduit comme un gouljat que je perdrai mon temps à pleurer!... Certes, ce jeune homme m'aurait plu. Mais, ayant appris ce que j'ai appris, je me suis attachée à l'oublier et j'ai dansé de plus belle, tout l'hiver, avec ses camarades. L'un d'eux m'a même dit: "Oh! quel bonheur! vous nous restez! J'avais craint un moment que René ne vous demandât en mariage. Vous eussiez été perdue pour nous!" — Oui, concéda Marie-Luce, dont le doux caractère cherchait tou- jours le bon côté des choses. Oui, puisque tu n'as pas souffert, tout est pour le mieux!... D'ailleurs, si tu t'étais mariée l'hiver dernier, je n'aurais pas le bonheur de t'avoir près de moi pendant ces vacances. Je suis donc heureuse aussi que ce

grippe-sous ne se soit pas con- tenté de ce que tu lui apportais, c'est-à-dire: de toi-même et de ta dot, qui est, en effet, comme la mienne, bien modeste! Marie-Paule réfléchit un instant en silence. Ses réflexions eurent pour résultat d'amener sur ses lèvres un sourire amer. Elle résuma ainsi sa pensée actuelle: — Si bonne-maman voulait, tout de même, elle nous doterait mieux que cela, elle!... — Tu sais bien qu'elle ne le peut pas, plaida avec vivacité et conviction la jeune fille brune. Elle nous gâte déjà beaucoup, toi et moi. Mais elle ne peut commettre l'injustice de nous doter au détriment de nos frères et sœurs. "Sa fortune lui donne de l'aisan- ce; mais, partagé en quinze ou vingt parts, ce ne serait plus que vingt misères!... Non, il ne faut, toi et moi, espérer rien de plus que ce qu'on nous a promis!... Elles restèrent quelques minu- tes silencieuses. Puis Marie-Luce reprit: — Et, au fond, vois-tu, c'est un

bien pour nous, car nous serons sûres, au moins, de n'être épousées que pour nous-mêmes. Nous ne se- rons point trompées par de faus- ses déclarations. Ce sera un sérieux- garanti de la sincérité des sentiments qu'on prétend avoir pour nous! Marie-Paule ragea: — Moi, j'aurais aimé avoir une vie brillante, mondaine, avoir de l'argent! Tu ne crois pas, tout de même, qu'il n'y a que les gens pauvres pour savoir s'aimer vrai- ment? — Mais non, concéda Marie-Luce, et rien ne dit non plus que tu n'épouseras pas un homme riche, ma chérie! Il s'en trouvera bien au moins un trop heureux de mettre sa fortune aux pieds d'une si belle jeune fille! Marie-Paule sourit orgueilleuse- ment. (à suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Impe- riale Populaire (à responsabilité limitée), directeur-gérant. — Georges Pallavicini, directeur-adjoint.



LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice : Germaine BERNIER

Page de journal d'une femme qui pense

L'inquiétude reste le partage de ceux qui pensent et qui aiment. Chacun jouit, ou souffre, selon sa sensibilité plus ou moins vive, et bonheur et malheur sont indissociables.

Pichari disait: "Il y a des êtres qui ne sont pas faits pour le bonheur; une fatalité qui vient d'eux-mêmes les emporte vers des fins qu'ils ignorent." C'est vrai: quand l'Éternel et sa stabilité vous hantent, l'Humain semble encore plus précaire. Pascal aussi a raison: "L'homme est si grand, que sa grandeur même paraît, en ce qu'il se connaît misérable... Toutes ces misères prouvent sa grandeur. Ce sont misères de grand seigneur, misères d'un roi dépossédé."

Ceci m'a fait ouvrir les "Pensées". J'envie ceux qui connaissent le Dieu sensible au cœur de Pascal. Ma foi est toute cérébrale, intellectuelle, glaciale. C'est un obstacle formidable contre toutes les tentations qui peuvent surgir du dehors. C'est le "On ne passe pas" qui limite les frontières de nos exigences.

Si antipathique me soit la sécheresse de cette triste foi et son aridité désolante, je reconnais néanmoins sa puissance. Ne l'ai-je pas éprouvée, il y a trois ans, lorsque je me trouvais tout à coup face à face devant l'amour dououreux et tourmenté que Vilhondreux éprouvait silencieusement pour moi depuis tant d'années? Pierre me disait bien: "Quelle admiration passionnée Vilhondreux t'a vouée! Il a beau vouloir la cacher, elle le déborde; mais il peut toujours attendre... J'ai en toi une confiance si absolue que non seulement je n'éprouve aucune jalousie, mais je suis heureux qu'on l'admire et qu'on t'aime, puisque je serai l'unique à être aimé de toi."

Pierre avait raison d'être sûr; mais pourquoi Vilhondreux s'est-il entêté à désirer une impossible amitié? Comme si l'amitié était possible entre un homme qui n'a jamais rencontré l'amour et une

femme absorbée par le sien, et dont le sentiment du devoir est une barre de fer devant laquelle tout se brise.

Et pourtant, puis-je dire en toute sincérité que tant de ferveur m'a laissée insensible? Sûrement pas. L'amitié purement intellectuelle de Vilhondreux m'était une joie; il était notre médecin, mon médecin, et je le croyais un ami de tout repos. Naïve que j'étais... J'ai décidé de sacrifier cette vieille amitié de vingt ans. Quel idiot! Pourquoi n-t-il gâché ça?... Rien ne pouvait le vexer davantage, mais il le fallait: quand les raisonnements les meilleurs échouent, seuls la blessure d'amour-propre et le sentiment douloureux d'être incompris peuvent obliger l'homme à renoncer, et un mot suffit pour cela.

J'aurais dû prévoir que si dans cette amitié il n'y avait pas de danger pour lui qui n'avait rien, sa femme et son fils ne vivant que l'un pour l'autre et ne le comprenant pas. Je savais que j'aimais Pierre, mais que j'en ai donc maintenant la certitude éblouie. J'ai pu pressentir aussi combien pouvait être fragile la vertu d'une femme lorsqu'elle n'a ni enfants, ni principes. Il ne faut jeter la pierre à personne, mais surtout à celles-là! Comme nos enfants nous gardent! Presque autant que l'Invisible. J'ai compris aussi la nécessité pour une femme de cacher même à son médecin ses moments passagers de dépression physique et morale, tout ce qui risque d'attacher un cœur sensible. Seules les vieilles femmes ont le droit de chercher un appui masculin; malheureusement, lorsque la femme est vieille, l'appui masculin se dérobe; grande solitude de celle de la femme! Et le mari? Ne peut-il donc être l'appui? Passagèrement, oui; mais le mariant, si bon, si parfait soit-il, ne peut être l'ami permanent, du fait des exigences mêmes de la vie de plus en plus usante, du secours mutuel qu'on se prête déjà en cachant souvent chacun sa part d'ennuis, pour soulager un peu le fardeau de l'autre. Si on s'appuie trop sur un cœur, même très secourable, on risque de le fatiguer, car les tendresses humaines peuvent se lasser si on en abuse. Il y a en nous une certaine limite d'efforts, de bonté même, qu'il ne faut pas faire dé-

passer, surtout à une époque toxique, surmenée, où tout devient de plus en plus difficile.

Dans les harnais du mariage, il faut que chacun fasse le même apport de forces. Si l'un fléchit, l'autre à toute la peine et les deux chevaux fourbus montent la côte en soufflant.

VERINE

(Détirez-les du mal)

Logements pour 2,500 femmes

Ottawa, 5 — On a annoncé au ministère des Munitions et approvisionnements, que cinq centres sociaux destinés à fournir des logements à 2,500 femmes employées aux usines de matériel de guerre sont maintenant en construction en vertu de contrats accordés par la Wartime Housing Limited. Un autre immeuble qui logera 100 commis de bureau est en voie de construction.

Les nouveaux centres sociaux seront terminés entre le 15 novembre et le 15 décembre. Deux de ces centres sont situés près d'une vaste usine de matériel de guerre, un troisième se trouve aux environs d'une usine d'armes portatives et les deux autres dans des endroits où plusieurs usines de matériel de guerre fournissent un rendement de plus en plus considérable.

En plus des chambres privées et doubles, chaque immeuble est pourvu d'un jeu de quilles, de salles d'amusement, de casse-croute, de salles à manger, de cuisines, de salles avec pièces de réception et de salles de buanderie à l'emploi des locataires.

En tenant compte de ces nouvelles entreprises, la Wartime Housing Limited a actuellement accordé des contrats pour plus de 13,000 logis et autres immeubles afin de remédier à la rareté de logis dans les centres industriels. Ce chiffre représente 12,977 maisons, 90 maisons de personnel, 9 salles à manger, et 25 immeubles spéciaux échelonnés dans 57 localités de l'Atlantique au Pacifique, au coût approximatif de plus de \$66,000,000, y compris les services d'égoûts et d'aqueduc, les travaux de voirie et les trottoirs.

On a accordé, en août, au coût approximatif de \$6,000,000, des contrats pour 945 maisons, 33 hôtelleries et cinq immeubles spéciaux. Des projets maintenant à l'étude exigent la construction de plus de 2000 maisons supplémentaires.

L'énumération de la quantité de matériaux employés est une preuve de la vaste étendue des entreprises de la compagnie. On a employé plus de 50 millions de pieds de bois de construction, 27,500 barils de clous et 700 tonnes de peinture à base de caséine. On a installé environ 55 milles de tuyaux d'aqueduc. Les maisons de personnel, les salles à manger, les hôtelleries et les dortoirs ont exigé l'achat de plus de 9,000 lits et de 50,000 couvertures, de 500,000 pains de savon et de 11,000 chaises.

Patron de l'Action catholique

Qui est-il? Nul ne l'ignore, l'espère? Alors n'oublions pas que c'est sa fête le 4 octobre. En ce grand jour, prions notre grand saint François d'Assise d'une manière particulière; demandons-lui son assistance dans la grande oeuvre de rechristianisation dont s'occupent avec tant d'ardeur tous les mouvements d'Action catholique.

Enoît XV en a fait le céleste patron: "Que nos fils, dévoués à cette oeuvre et fidèles à nos préceptes, unissent par conséquent leur voix à celles des nombreux fils de saint François, pour rappeler et glorifier ses actes, ses vertus et son esprit."

"Le patriarche saint François est ici bien à sa place. A première vue il semble peu indiqué pour l'Action catholique. Eh bien! non, il est, au contraire, tout à fait bien indiqué, quand ce ne serait que pour avoir diffusé et répandu au dehors l'inspiration chrétienne et sainte de sa vie" (Pie XI).

De même à son exemple les dirigeants et membres de l'Action catholique doivent répandre l'esprit chrétien. Comment le répandraient-ils? Ne devraient-ils pas être parfaits chrétiens eux-mêmes? Mais oui, voilà le secret du succès. L'exemple prêche plus que la parole. Cela ne veut pas dire qu'on ne doive jamais conseiller, mais pour cela il faut avoir des convictions basées sur les principes évangéliques et sur sa propre conduite.

La sanctification personnelle est la base de l'Action catholique. De son côté, le Tiers-Ordre doit être un foyer de vie spirituelle, de formation évangélique. Le vrai tertulaire à titre individuel est donc tout préparé à devenir un militant de l'Action catholique.

Militants de l'Action catholique et tertulaires sont donc faits pour se comprendre, s'entendre et fraterniser... Ils ont le même patron: saint François.

"Que les groupements d'Action catholique regardent donc le Tiers-Ordre comme un "auxiliaire véritable et prouvent-le" et, à ce titre, l'entourent de respect et d'estime."

Que les membres de l'Action catholique, que les tertulaires apprennent à devenir de plus en plus chrétiens à l'école de saint François d'Assise que l'on a appelé "Christianissimus", l'homme chrétien par excellence".

Demandons toutes ces faveurs à saint François, dimanche, le 4 octobre. Demandons-lui aussi la vertu d'obéissance, afin qu'à son exemple nous obéissions aux directives pontificales telles qu'elles nous sont données et non telles que nous voulons nous les approprier. Demandons-lui aussi la paix dans le monde. J'ai confiance que le grand et humble patron de l'Action catholique nous exaucera, lui qui fut le pacificateur et le rechristianisateur de son temps.

MILITANTE LOCISTE

La Musique

La Symphonie Féminine et la nouvelle saison

La Symphonie Féminine de Montréal a profité des mois d'été, mais pas pour se reposer d'une saison bien remplie. Elle s'est plutôt servie des vacances pour préparer soigneusement une série de programmes pour la nouvelle saison. Ethel Stark, musicienne de grande envergure, qui est l'âme dirigeante de la Symphonie Féminine et qui en a fait une vraie organisation musicale de femmes, a travaillé sans répit avec les membres de la Symphonie.

La directrice et ses musiciennes se rendent bien compte de la responsabilité qu'elles ont assumée et y ont deux ans lorsqu'elles se sont engagées dans la voie musicale de la métropole canadienne. Elles veulent non seulement maintenir la réputation déjà acquise; elles désirent faire mieux.

Au début de leur troisième saison, elles sont conscientes de ce que leurs sœurs surtout attendent d'elles. Elles en ont la preuve par les milliers de lettres qu'elles ont reçues, lettres d'admiration pour la qualité et la variété des programmes des concerts de la dernière saison, pour le travail ardu que Mlle Stark a mis dans la formation individuelle et collective des membres de la Symphonie, pour le privilège d'entendre des solistes comme Meses Luboshutz, Reisenberg, Ballon, Desjardins, ainsi que le maître-violoniste Benno Rubinoff.

A propos de communiqués, de billets, d'articles, etc.

Tous les communiqués d'intérêt féminin doivent être envoyés à la directrice de la page féminine du "Devoir".

Les communiqués qui ne sont pas écrits lisiblement, sur un seul côté du feuillet et sur une feuille de format ordinaire ne seront pas considérés.

Nous ne recevons pas les communiqués par téléphone.

Nous ne nous ENGAGEONS PAS à PUBLIER PLUS D'UNE FOIS LE MEME COMMUNIQUE.

Tout communiqué doit être signé et nous parvenir AVANT QUATRE HEURES, LA VEILLE DE SA PUBLICATION.

Les billets, articles, poèmes, envoyés au journal doivent être dactylographiés également sur un seul côté de la feuille.

LA DIRECTION

Pour servir votre santé Les trois Grâces

(Collaboration spéciale au Devoir) par le Dr Adrien PLOUFFE

Dans la mythologie, d'après Hérodote, les trois Grâces, Euphrosine, Aglaé et Thalie, représentaient la joie, la splendeur du beau et la floraison. Elles ont inspiré des tableaux au Titien, à Raphaël, à Rubens et à d'autres artistes.

Les trois héroïnes qui feront l'objet de cet article n'ont rien des Charités des Grecs, ni des Grâtiades des Romains. Elles ne connaissent que la joie de manger. Pour elles, la splendeur du beau ne se traduit que par une table bien garnie. Et le résultat de cet état d'esprit ou de cet état de gaster gourmand, c'est la floraison d'une chair plantureuse qui les accable sous son poids. Autant dire que nos trois Grâces n'ont rien de la grâce élégante d'une sportive qui mange d'une façon raisonnable et qui s'adonne à la promenade et au sport et aux exercices sains et mesurés d'une culture physique bien comprise.

Sans entrer dans des détails trop scientifiques, disons simplement que nos gourmandes mangent trop et que les quantités de viande, de pommes de terre, de pain, de gâteaux et de friandises qu'elles engloutissent chaque jour leur fournissent — à chacune — quelque 5,000 calories, alors que 2,500 calories seraient amplement suffisantes pour les maintenir en forme, en santé.

Elles ont des amies qui ont essayé de les raisonner, mais la gourmandise n'a pas d'oreilles, la goinfrerie encore moins. Elles sont jeunes et elles continuent de prendre de l'embonpoint, ce qui ne devrait pas les surprendre!

Or, nos trois contemporaines sont intelligentes. Elles savent qu'elles ont tort de se livrer au abus de la table, elles le savent, mais leur chair est d'une faiblesse déconcertante et, comme elles adorent manger, elles succombent à la tentation et elles mangent!

Que faire? Rien. Et les hygiénistes les plus tenaces y perdraient leur latin. Nos gourmandes vont continuer de manger et d'accumuler du tissu adipeux, pour ne pas employer le mot propre, pour ne pas employer le mot gras, quand on parle à une jolie femme! Songer à les convertir? Non, mais, par exemple, on peut les mettre en garde contre la faute qu'elles commettent tous les jours, car la gourmandise est un péché contre lequel monsieur le Curé s'insurge souvent dans la chaire de vérité! Et c'est un péché contre "notre frère corps". Ce qui revient à dire que nos trois pécheresses auront, un jour, des comptes à rendre à Dieu, quand elles auront payé en bonnes petites maladies, plus ou moins graves, les abus de leur gourmandise fiévreuse!

La modération dans le boire et le manger est une vertu dont la pratique est conseillée par les hommes d'église et les hommes de science. On a tout à gagner en s'adonnant à la sobriété. Il faut user de retenue de la table avec un brin de retenue. Sinon, chère Madame, vous risquez de ressembler à nos trois Grâces. Or, vous désirez rester jeune et vous avez bien raison. Mettez donc une sourdine à votre appétit.

Ce temps de guerre est une époque providentielle pour la pénitence. Il faut manger beaucoup moins. Cela servira votre santé et votre ligne qui doit rester élégante pour être dans la note du jour! Et, par surcroît, cela sera utile à la cause. Sachez rester sage ou redevenez plus raisonnable. C'est la grâce qu'on pourrait souhaiter à nos trois Grâces, en gardant à ce dernier mot le sens qu'il n'aurait plus, si on l'orthographiait autrement.

Adrien PLOUFFE

Les activités féminines

Cours publics d'enseignement ménager

Les cours publics pour adultes de l'École d'éducation familiale et sociale recommenceront cette semaine. En voici l'horaire:

Cuisine pratique: lundi à 2 h. 30 et 7 h. 30; mardi, à 2 h. 30 et 7 h. 30; jeudi, à 2 h. 30.

Démonstration culinaire: mercredi à 2 h. 30 et 7 h. 30.

Couture: lundi à 2 h. 30 et 7 h. 30; mardi à 9 h. 30; jeudi à 2 h. 30.

Sciences appliquées (entrée gratuite): vendredi à 7 h. 30.

Coupe: lundi à 7 h. 30; mardi à 2 h. 30; jeudi à 7 h. 30; vendredi à 2 h. 30.

Raccourci: lundi à 10 h. 30 du matin; mercredi à 10 h. 30 du matin.

Pâtisserie à la quille et tarte: samedi à 9 h. 30 du matin; mercredi à 1 h. 30; jeudi à 7 h. 30.

Art décoratif: mardi à 7 h. 30; vendredi à 2 h. 30.

Pâtisserie de papier: mardi à 7 h. 30.

On peut s'inscrire au secrétariat, 1215, boul. St-Joseph, de 9 h. du matin à 9 h. du soir. Mais on ne fait pas d'inscription par téléphone.

Assemblée

L'Association des gardes-malades diplômées de l'hôpital Notre-Dame tiendra son assemblée vendredi le 5 octobre à 3 h. 15 du soir. Le conférencier invité est Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal.

La Symphonie Féminine de Montréal se prépare pour la nouvelle saison et promet des surprises intéressantes.

EATON

Chaussures d'automne

POUR HOMMES ET JEUNES GENS

Grand choix à prix modique. SPECIAL MARDI

Oxfords, brogues et bottines légers et plus lourds. Tous de bonne qualité, bien faits, semelle de cuir à trépointe Good-year. Formes Blucher et Balmoral en pointures 5 1/2 à 11.

4.45

Chaussures pour hommes, au deuxième

T. EATON CO LIMITED OF MONTREAL

Ecole ménagère provinciale

Mardi, le 6 octobre, à 2 h., à l'École ménagère provinciale, 461, rue Sherbrooke, démonstration culinaire. — La poule au riz; les aubergines à la créole; la tarte à la mélasse; la gelée de pommes; le jus de raisin; la marmelade de raisin.

Tous les cours sont commencés de la semaine dernière. Il y a quelques places au cours de modes — chapeaux ainsi qu'à la cuisine, aux cours de l'après-midi. Pour plus amples détails, se présenter au bureau de l'École ou téléphoner à HA. 4980.

Mardi de la Providence

A l'oeuvre de la Soupe, mardi, le 6 octobre, la réunion hebdomadaire sera sous la présidence d'honneur de Mme Henri Groulx, organisée par Meses John Gunn, José Desjardins, Maude Malpart, dans le salon du club Canadien, 438, Sherbrooke est. Pour renseignements: HA. 5076.

Succès de la soirée artistique du "C.R.N.F."

La soirée artistique organisée par le Corps de réserve nationale féminine, et placée sous la présidence du commandant Julienne S.-Mars Gauvreau et qui a eu lieu au Gesù ces jours derniers a remporté un beau succès.

Chants, piano, récitations, danses classiques et musique populaire, le programme ne pouvait être plus varié et les artistes ont recueilli force applaudissements. Ont pris part à ce programme: M. Jean Claveau, le lieutenant Eva Fontaine qui accompagnait au piano un chœur de jeunes filles en costumes paysans; Mlle Jacqueline Morin, du G.W.A.C.; le lance-caporal Yvette S.-Pierre, Mlle Françoise Sullivan et M. Pierre Gauvreau, le major Paré-Morin et Mme Romeo Leblanc.

Le dernier numéro au programme consistait en un tableau vivant intitulé: "Le C.R.N.F. en devoir" qui fut très applaudi.

Le Corps de réserve nationale féminine à son quartier général au no 1257, rue Amherst, à Montréal, et son numéro de téléphone est CH. 9955. Le recrutement a lieu tous les jours, de 3 h. à 5 h. 30.

Le major général Jean Knox à Montréal

Une jeune femme de grande valeur, le major-général Jean Knox, directrice au contrôle général du service auxiliaire territorial de Grande-Bretagne, sera à Montréal, jeudi, le 8 octobre prochain. Elle portera la parole à un grand déjeuner qui aura lieu, dans la salle de bal de l'hôtel Mont-Royal. Ce déjeuner sera sous le patronage du brigadier-général E. de B. Panet, C.M.G., D.S.O., E.D., commandant du district militaire no 4, et il est organisé conjointement par le Rotary Club, le Women's Canadian Club, le Women's Club de Montréal et la Junior League. Les dames et les messieurs y sont invités.

Le major-général Knox parlera de "Rôle de la femme en temps de guerre" et dira un mot sur les activités, en temps de guerre, des femmes de Grande-Bretagne, dans toutes les sphères. C'est la seule femme qui ait le grade de major-général dans le Commonwealth des Nations-Unies.

Le major-général Jean Knox arrivera à Montréal jeudi, à 11 h. 30 du matin, et se rendra au Centre d'entraînement du C.W.A.C., section féminine de l'Armée canadienne, à Sainte-Anne de Bellevue, vendredi après-midi, où elle présidera la promotion des cadets-officiers du C.W.A.C.

Etes-vous prête pour les temps froids?

SIGNEZ CR. 3101

Téléphonex vos commandes d'avance

Evitez les déceptions. Pour vous assurer une livraison en temps, et nous permettre de nous conformer aux restrictions des ordonnances fédérales, donnez vos commandes d'avance.

Ce Charbonneau & Cie

NETTOYEURS-TEINTURIERS



MANTEAUX (sans fourrure)

PALETOTS légers

\$1.00

Parfaitement nettoyés et pressés

Pour ces Nouvelles Mamans et leur Enfant

par Mme BOUDRIAS

4, rue Brooks, appt 4, Sherbrooke, P.Q.

De grande utilité à la mère et à la personne qui en prend soin, avant, pendant et après l'avènement. Volume de 96 pages. Au comptoir, 75c; par la poste, 80c, taxe comprise.



La ligne droite pour les manteaux de fourrure est de plus en plus recherchée. Les cols sont petits mais confortables. Les manches sont larges mais munies d'une manchette à l'intérieur et bien serrée sur le poignet.

Oubliez les belles aventures du Chat Botté? Peut-être...

Mais les parents se rappellent toujours, au moment de chausser les enfants, les qualités des Chaussures Le Chat Botté: durables, élégantes, confortables. C'est tout le merveilleux d'un conte ajouté à l'actualité la plus pratique.

LES CHAUSSURES

LE CHAT BOTTE

FABRIQUÉES PAR THE SLATER SHOE CO. LTD.

Distribuées par LE CHAT BOTTE ENR-GEO. E. FORTIN, Propriétaire



“Les bleus et les rouges d’Ottawa s’unissent pour vouloir ruiner la province de Québec”

M. Duplessis l’affirme au cours d’un ralliement de l’Union nationale dimanche, à Sainte-Anne-des-Monts — Ce qu’a fait l’Union nationale pour la Gaspésie — Mise en garde de M. Duplessis — Discours de M. O. Gagnon

M. Sasseville Roy porte la parole à l’assemblée

M. Maurice Duplessis et M. Onésime Gagnon ont tenu une grande assemblée hier après-midi, à Sainte-Anne-des-Monts, dans le comté de Gaspésie-Nord. La foule était fort nombreuse et accueillante. Au nombre des orateurs, aux côtés de M. Duplessis, se trouvaient M. Sasseville Roy, député fédéral de Gaspésie. Ce dernier déclara marcher avec M. Duplessis jusqu’à la victoire.

M. Duplessis dit “qu’il ne croit pas en des élections générales provinciales, au cours de l’automne, parce que les libéraux sont trop lâches pour affronter les bulletins de vote”. Il dit qu’Ottawa donne à la Gaspésie l’obscurcissement, alors que l’Union nationale apporte avec elle la lumière.

Ottawa nous trahit

M. Duplessis déclare: “Le gouvernement d’Ottawa nous trahit. L’Union nationale vous aide et continuera à vous aider. Ottawa répand dans votre région spéciale le mensonge et dans la province en général l’obscurcissement. Ces gens-là n’aiment pas la lumière. Moi, je suis le même homme qu’en 1936 et 1939. J’ai le même programme. J’ai les mêmes idées. En Gaspésie, l’Union nationale vous a donné les coopératives de pêcheurs. Les libéraux vous ont donné la conscription. Nous, nous vous donnons la coopération.

“En 1939, dit-il, nous avons fait des élections pour obtenir un mandat spécial. En 1936, vous nous aviez donné un mandat de paix. Les choses étaient changées, en 1939. Nous avions alors la guerre. Nous avons fait des élections pour vous dire que l’on préparait contre vous, une trahison.

“Nous sommes tombés, en 1939. C’est vrai. Mais nous sommes restés debout et nous allons le demeurer. La bonté du peuple a été mesurée par surprise. Les libéraux vous disaient qu’avec eux, vous n’auriez pas de conscription. La guerre, ce n’est toujours pas Maurice Duplessis et les rouges d’Ottawa qui ont déclaré.

“Les bleus et les rouges d’Ottawa s’unissent pour vouloir ruiner la province de Québec. Je suis heureux de voir ici, sur cette estrade, votre député fédéral, M. Sasseville Roy, qui est en marge des deux partis. M. Godbout a ruiné la province en permettant à Ottawa de s'emparer de nos revenus. Ottawa nous ruine en nous donnant la conscription la plus repoussante.

“Les terres du pays et la province doivent être respectées. J’en suis. Mais ceci ne nous empêche pas de mépriser les mauvais législateurs, Godbout et Bouchard ont crevé les chômeurs pour les forcer à s’enrôler. A Québec, ce n’est pas un premier ministre que nous avons avec M. Godbout. Ce dernier est un Charlie McCarthy.

“Nous avons eu d’abord la mobilisation. On disait qu’il n’était nullement question de conscription. C’est comme si on vous avait dit: “Lorsque l’on parle d’un mort, il ne faut pas dire qu’il est mort, mais qu’il a tout simplement cessé de vivre.” Pour la mobilisation pour la défense du pays, nous en sommes.

La Gaspésie

“Il est à noter que l’Union Nationale a bien mieux compris la Gaspésie, pour sa défense, que les libéraux. C’est l’Union Nationale qui a empêché des Anglais de vendre l’île d’Anticosti à un syndicat allemand. Nous avons alors posé des actes de prévoyance. Ceci est mieux que de prêter de l’argent à Hitler pour lui permettre de faire des boulets.

“Nous sommes loyaux. La province de Québec n’a pas de leçons à recevoir de qui que ce soit. L’Union Nationale est loyale à sa province et à son pays. L’Union Nationale est un parti qui veut donner le meilleur de lui-même pour les siens.

Après avoir parlé de la possibilité d’un tiers-parti, M. Duplessis dit: “Ici, en Gaspésie, lorsque nous serons retournés au pouvoir, nous allons vous donner une route selon vos besoins et selon les exigences du tourisme.

“En 1939, les libéraux nous ont reproché d’avoir ruiné la province. Mais Godbout a gaspillé un million pour l’usine de sucre de betterave.

Il s’est fait voter tout d’abord par les chambres \$150,000 pour acheter une machinerie qui date de 1907 et qui n’avait jamais servi. En marge de la loi, il a commencé à bâtir et à acheter des terrains. Et voici qu’il est rendu à \$1 en dépense. Nous n’avons pas besoin de sucre, lorsqu’il est rationné. On rationne tout jusqu’à la vérité. Vous êtes rationnés pour vous faire la barbe, puisqu’il vous faut remettre un vieux tube pour en avoir un neuf. Votre auto est rationnée. La lumière est rationnée. Le droit de coupe du bois est rationné.

Nouveauté
De Ville-Marie à Montréal
par Jean BRUCHESI
155 pages — 12 illustrations hors-texte.
Au comptoir \$1.00; par la poste \$1.10.
SERVICE DE LIBRAIRIE DU “DEVOIR”

M. Sasseville Roy

M. Sasseville Roy, député fédéral de Gaspésie, dit que M. Duplessis est le prochain premier ministre de la province. Il dit que sa présence à Sainte-Anne-des-Monts, tout comme en 1936, est un signe de victoire. Il dit que MM. Duplessis et Gagnon sont les grands bienfaiteurs de la Gaspésie. “Je ne vous parlerai pas, dit-il, aujourd’hui des choses d’Ottawa, parce que les choses sont trop tristes de ce côté-là.”

Les autres orateurs furent M. le Dr Camille Pouliot, député unioniste de Gaspésie-Sud, M. Alphonse Pelletier, ancien député unioniste de Gaspésie-Nord, qui sera de nouveau candidat de l’Union nationale, dans ce comté, M. Hormidas Langlais, député unioniste des Îles de la Madeleine, et M. Edouard Leduc, ancien député unioniste de Vaudreuil-Soulanges.

A la Soirée du Soldat, le samedi 10 octobre

L’organisation de la Soirée du Soldat, dirigée par les lieutenants-colonels J.-Lucien Dansereau et P.-Horace Boivin, du Régiment de Châteauguay, est maintenant en plein essor.

Un programme figure déjà les noms de Mme Grace Moore, du Metropolitan Opera, Mlle Claire Gagnier, soprano, M. Paul-Emile Corbeil, basse chantante, Mlle Jacqueline Bernard, Mlle Lucile Dumont, des Trois Harmoniques accompagnées par M. Allan McIver, de M. Jean Lalonde, Mlle Francine, de Nazaire et Barnabé, de Teddy Burns, de Roy Malouin et Ferdinand Biondi, auxquels il faut ajouter le Chœur Lavallée-Smith du Régiment de Châteauguay, sous la direction de M. Jean Charbonneau.

Le chœur Lavallée-Smith du Régiment de Châteauguay est un ensemble de trente voix mixtes dont l’éloge n’est plus à faire. Les critiques ont, à plusieurs reprises, loué son homogénéité, la souplesse de ses choristes, l’habileté de son directeur, M. Charbonneau, et de son accompagnatrice, Mlle Mado Donais. On se souvient qu’en juin dernier, ce chœur chantait le “Dîner en Musique” de M. Victor Morin, au Chalet de la montagne.

Les billets pour la Soirée du Soldat sont en vente au Forum, à la Canadian Entertainment Corporation, Limited, immeuble Dominion Square, coin Peel et Sainte-Catherine, aux maisons Dupuis Frères et Eaton. Leur prix est à la portée de toutes les bourses.

Avez-vous besoin de bons livres ?

Adressez-vous au Service de Librairie du “DEVOIR”, 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Montréal rend hommage à Louis Francoeur

Dévoilement d’un monument aux Jardins LaFontaine, samedi après-midi

Samedi après-midi, à quatre heures, avait lieu le dévoilement du monument érigé à la mémoire de Louis Francoeur, journaliste et commentateur à la T. S. F. A quelques pieds au nord de l’Auditorium du Plateau, des amis, des parents, des confrères du défunt, ainsi que quelques centaines de personnes, avaient tenu à rendre hommage au talent remarquable de Francoeur. Le monument est très sobre de lignes; le sculpteur Adrien Hébert a gravé dans le bronze les traits du disparu avec une émouvante fidélité.

Parmi les invités, on reconnaît Mme Francoeur, mère, Mme Louis Francoeur, M. Jacques Francoeur, M. Adhémar Raynauld, maire de Montréal, le Dr Philippe Panneau, le juge Edouard Fabre-Surveys, le Dr et Mme Adrien Plouffe, M. Oswald Mayrand, directeur de la Patrie, M. E. Letellier de Saint-Just, le lieutenant-col. C.-A. Brosseau, représentant le brigadier-général Panet, M. Roger Duhamel, représentant la Société des Ecrivains canadiens, M. Maurice Heyne, représentant la légation de Belgique, M. René Guénette, et plusieurs autres.

Après que la musique du district militaire no 4 eût joué l’hymne national, M. Gaétan Benoit, président du comité évoqua la mémoire de Francoeur. “Jamais il n’aurait deviné qu’un jour lui élever un monument. Nous l’avons fait pour reconnaître ce qu’il a accompli pour ses compatriotes. Les journalistes sont fiers de l’avoir compté dans leurs rangs. Sa mort a été une véritable perte nationale. Il a donné l’exemple d’un écrivain qui cherchait à instruire ses compatriotes, à les conduire dans le chemin de l’honneur. M. Benoit termine ses remarques en offrant le monument à la ville de Montréal.

C’est le fils de Louis Francoeur, Jacques, qui procéda ensuite au dévoilement du monument, tandis que chacun se découvrait en regardant l’œuvre excellente d’Adrien Hébert.

M. Raynauld

A son tour, le maire de Montréal évoqua la voix familière et chère de Francoeur. Son souvenir est indélébile dans nos esprits. M. Raynauld tient à rappeler ce qu’il doit personnellement à Francoeur, qui a été son compagnon de lutttes. “J’ai grandement bénéficié de ses concours, de sa remarquable facilité, de sa souplesse intellectuelle. En

M. Oswald Mayrand

Le directeur de la Patrie, journal auquel Francoeur a collaboré pendant de nombreuses années, rappelle le souvenir de son ancien confrère: “Après avoir enrichi son esprit d’une érudition profonde puisée

dans la méditation et le travail, Louis Francoeur, tant par la plume que par la parole, interpréta souvent les sentiments de la race dont il était issu. Il communia si bien à la pensée et à la conscience de ses concitoyens que, sans effort, il sut en percevoir et en exprimer les aspirations.”

“Si les monuments ont une âme, Louis Francoeur ne doit-il pas se sentir heureux aux côtés de Dollard des Ormeaux et de Louis-Hippolyte La Fontaine, au milieu des Jardins où il vint si souvent promener ses rêves?”

M. Louis Bourgoïn

M. Bourgoïn, professeur à l’École Polytechnique, était le compagnon de Francoeur au programme radiophonique S.V.P. Il était également avec lui, lors du retour qui devait se dénouer si tragiquement. Il exprime brièvement, en termes délicats, ses sentiments d’amitié.

“Mon cher Francoeur, je te salue! Notre amitié était si vive que je n’ai pas encore pu me faire à l’idée que tu n’es plus avec nous. Souvent je m’imagine que nous allons nous rencontrer au tournant de la rue ou autour d’une table et que nous reprendrons nos discussions agréables, nourries et pétillantes. Nous avons fait tant de beaux projets ce jour-là pour rendre le monde meilleur et plus gai, que nous ne pouvions pas penser dans le recueillement du retour, qu’un arbre allait, au tournant de la route, nous barrer le chemin. Toi et les autres, vous n’êtes plus. Survivant de cette abominable tragédie de ma vie, je n’essaie pas d’oublier et, si aujourd’hui, je me trouve devant toi effégué, magnifique de vérité, c’est pour te dire, mon vieux Louis, que tu laisses un souvenir qui sera pour tous les luttteurs de la pensée un exemple propre à relever les énergies défaillantes. Repose en paix, Louis Francoeur! Ta noble mère, ta digne épouse, comme tu disais, ton cher fils trouvent quelque réconfort dans l’amitié qu’on leur témoigne et dans le respect qu’on leur marque. Console-toi de savoir que tu n’as pas vécu en vain et que ton mérite est maintenant reconnu à sa vraie valeur qui est grande.

“Je te salue, Louis, et je reviendrai le voir seul à seul, comme autrefois, pour causer.”

M. Raynauld

A son tour, le maire de Montréal évoqua la voix familière et chère de Francoeur. Son souvenir est indélébile dans nos esprits. M. Raynauld tient à rappeler ce qu’il doit personnellement à Francoeur, qui a été son compagnon de lutttes. “J’ai grandement bénéficié de ses concours, de sa remarquable facilité, de sa souplesse intellectuelle. En

terminant, il remercie le comité, au nom de la ville, du magnifique monument.

M. Henri Hébert

C’est M. Gaétan Benoit qui lit le texte de M. Hébert, empêché de se rendre à la cérémonie en raison d’un deuil récent. Il est un ami de jeunesse du défunt, il l’a toujours suivi à toutes les étapes de sa carrière. Francoeur “connaissait l’histoire, la vie, les hommes”. Il laisse un vide difficile à combler, il a déjà pris place parmi les grands Canadiens.

M. Palascio-Morin

M. Ernest Palascio-Morin rend hommage au grand confrère qui l’a aidé au début de sa carrière. Il raconte à ce sujet des anecdotes plaisantes qui lui permettent d’exprimer toute son admiration. Il reconnaît en Francoeur un “athlète de la noématique”, qui avait l’amitié généreuse. Il a été philosophe, sans croire qu’il devait être pour autant aride et monotone. Sa jovialité, son cynisme moqueur, son rire, tout concourait à en faire une personnalité attachante.

M. Benoit a lu quelques télégrammes, du sénateur Thomas Chapais notamment, de personnes qui s’exhortaient de ne pouvoir assister à la cérémonie. Au pied du monument, on remarquait une décoration florale, en forme de plume d’oie, don du docteur Philippe Fanneton.

Manifestation des nationalistes indiens

Nouvelle-Delhi, 5 (A.P.) — Deux mille partisans du mahatma Gandhi ont profité de la célébration du 73e anniversaire du leader nationaliste indien, vendredi pour lancer des pierres contre la police, dans le quartier Chandni-Chowk, dans la Vieille-Delhi.

La police a fait feu à 12 reprises sur les manifestants, en tuant un et en blessant un autre. Deux autres manifestants ont été blessés lorsque la police les a chargés à l’aide de longues planches de bois.

Pour le reste, les partisans de Gandhi ont observé dans le calme certaines “pratiques spéciales” marquant l’anniversaire.

Gandhi, on le sait, est prisonnier politique du gouvernement des Indes, dans le palais de l’Aga-Khan depuis le 8 août dernier.

Les Australiens reprennent Menari

Quartiers généraux australiens, 5 (A.P.) — Les Australiens, poursuivant leur avance victorieuse en Nouvelle-Guinée, ont repris et dépassé Menari, importante base japonaise que l’ennemi a abandonnée précipitamment sans faire la moindre résistance.

MAISON D’ENSEIGNEMENT



Ouverture des Cours du Soir

lundi, 5 octobre à 7.30 h.

Matières commerciales
Matières économiques
Matières juridiques
Matières littéraires et linguistiques

On s’inscrit tous les jours de 9 à midi, de 2 à 5 h., et, à partir du 21 septembre, de 7 à 9 h. le soir, sauf le samedi, après-midi et soirée.

Prospectus gratuit sur demande à

L’École des Hautes Études Commerciales
subventionnée par le Secrétariat de la Province
affiliée à l’Université de Montréal
Coin avenue Viger et rue Saint-Hubert
MONTREAL

V La VICTOIRE est dans votre gousset

Hier nous vivions chacun pour soi... l’artisan à l’atelier... la fermière dans sa cuisine... le pêcheur au bord de la mer.

Hier chacun allait son chemin... chacun avait sa place... vaquait à sa propre occupation... travaillait dans son propre intérêt.

Aujourd’hui il n’y a plus qu’un but, qu’un intérêt, qu’une seule tâche pour tous, si nous voulons tous vivre.

Et ce but c’est la victoire!

Vous, sur la ferme... vous, à la banque... vous, dans la forêt ou à l’atelier... ce que vous faites n’a pas grande importance à moins de hâter la victoire.

En plus de ce que vous faites, où que vous soyez, vous pouvez aider à abrégier la guerre... par vos épargnes.

C’est la vérité... une vérité sacrée... une vérité sur laquelle vous devriez réfléchir quand vous retenez un dollar qui pourrait être versé à l’épargne de guerre.

Songez-y bien!... un dollar pourrait peut-être abrégier la guerre d’une minute.

Cent dollars pourraient la raccourcir d’une heure.

Un million de dollars pourraient retrancher des mois... des mois de souffrances pour des millions de personnes!... voilà ce que vous pourriez épargner... non seulement des dollars, mais des vies.

Mettez chaque dollar que vous pouvez dans le nouvel emprunt de la victoire. C’est ce que font les compagnies d’assurance-vie.

Le but de l’assurance-vie est la protection, et nous ne connaissons pas de meilleur moyen que le placement dans la victoire pour protéger les quatre millions de personnes qui nous confient la garde de leur avenir.

Il ne saurait y avoir de protection pour nous si nous ne remportons pas la victoire.

Et la victoire est dans nos goussets.

Ce message est publié par les compagnies d’assurance-vie exerçant au Canada

La province de Québec veut des hommes qui se tiennent debout. Elle ne veut pas d’un agronome, qui laisse la campagne se dépeupler des bras vigoureux de ses jeunes gens, si nécessaires à la terre. Nous avons actuellement le rationnement du bœuf, du porc, des oeufs. Et durant ce temps-là, M. Godbout nous dit de manger du cheval. L’Union nationale s’occupe d’abord des cultivateurs avant de s’occuper des étalons. Je suis heureux d’associer mon nom à celui de M. Duplessis, que l’on a tant calomnié en disant qu’avec lui vous auriez la conscription. Avec les libéraux, vous n’avez eu que des murailles de boue.

“M. Duplessis a perdu le pouvoir. Mais il n’a pas perdu son honneur et son honnêteté.”

La survivance du petit laitier gravement menacée

L'Association des maîtres-laitiers du district de Montréal, par son secrétaire, M. J.-H. Sarrazin, nous fait tenir le communiqué suivant: D'après de nouveaux renseignements dignes de foi, si on trouve, à Montréal, environ cent petits laitiers ou jobbers, sur un total de trois cents, qui sont touchés par l'ordonnance récente de la Commission du lait de Québec, qui leur défend de continuer leur commerce, s'ils ne vendent pas 65 gallons de lait par jour.

Cette ordonnance avait pour but d'économiser les pneus et l'essence et de procurer des hommes aux usines de guerre.

Ce but est des plus recommandables et la totalité des petits laitiers, en bons patriotes qu'ils sont, accepteraient de faire le sacrifice demandé, si le but était réellement atteint et si ce sacrifice profitait, même de loin, à l'effort de guerre, mais voici, la situation telle qu'elle est, quoi qu'en disent ceux qui sont directement intéressés à la disparition de ces petits patrons.

Il existe présentement trois cents petits laitiers à Montréal qui possèdent un commerce, un capital, qui les assure d'une existence indépendante aussi longtemps qu'ils le voudront, un commerce qui leur a permis de traverser la dernière crise sans faire appel à aucun secours de chômage et qui les fera encore vivre après cette guerre.

Ces laitiers ont à peu près tous passé l'âge militaire et, pour la plupart, ne possèdent aucun métier ni n'ont jamais fait autre chose. A qui les emploiera-t-on après la guerre si on leur enlève leur commerce aujourd'hui?

On nous dira que cette loi vise également les compagnies. C'est une vérité, mais combien différente est la situation pour elles, car, même si elles devaient enlever quelques routes sur le marché, elles n'y perdraient rien, au contraire, car en gardant les mêmes clients qu'elles feraient servir par la voiture voisine, elles épargneraient le salaire d'un employé et le service d'une voiture.

Nous nous rendons compte également que presque toutes les voitures des compagnies sont restées en opération, ces dernières étant convaincues de pouvoir acheter dans un court délai les routes des petits laitiers qui sont appelés à disparaître.

Elles ont déjà acheté plusieurs d'entre eux, qui se sentant menacés par cette loi, ont cru bien faire en n'attendant pas à la dernière minute et ces routes sont presque toutes restées sur le chemin avec des employés pour les opérer.

Il y a donc une centaine de nos petits laitiers qui doivent immédiatement abandonner leur commerce, fruit d'un travail de plusieurs années, mais il ne faut pas oublier que tous les autres sont également menacés étant à la merci de la moindre malchance qui pourrait leur faire perdre quelques clients... C'est sans doute ce qu'ont prévu quelques-unes de nos laitiers de Montréal groupées en une sorte de trust, lorsque cherchant comme toujours un moyen de faire disparaître ces petits concurrents, n'ont pu trouver mieux que de faire faire cette suggestion par leurs organismes, en se couvrant de la nécessité de l'effort de guerre.

Nous comprenons que la Commission du lait de Québec, dont on ne peut pas douter de la bonne foi, ait pu leur accorder un certain crédit, mais nous avons confiance que, à la lumière des faits, elle saura éviter le piège et continuera de protéger équitablement le particulier en dépit de la pression et des influences des plus forts.

Cours publics du Monument National

Les cours gratuits organisés par la Société de Saint-Jean-Baptiste, avec la collaboration du Secrétariat provincial, commenceront ce soir au Monument national, 1182, rue St-Laurent.

Lundi et mercredi, salle 31, à 7h. 45: M. José Delaquerrière, Cours d'Académie.

Mardi, salle 30, à 7h. 30: Mlle Idola Saint-Jean, Cours de diction française et de bon langage.

Mercredi, salle 11, à 7h. 45 et à 9h.: M. Frs-Albert Angers, Cours de coopération, 1ère année. Sujet: Les grandes lignes de l'économie.

Jeudi, salle 11, à 8h.: Mlle Michelle Gosselin, Cours d'alimentation rationnelle. Les causes de l'alimentation mal équilibrée des Canadiens.

Vendredi, salle 11, à 7h. 45 et à 9h.: M. Emile Girardin, Cours de coopération, 2e année. Sujet: Les coopératives de crédit.

La tarte à la citrouille

Londres, 5 (C.P.) — Prouvant leur hospitalité aux Canadiens et Américains vivant par milliers à Londres, les cuisiniers des restaurants et des pensions ont appris à préparer la tarte à la citrouille.

Conseils de M. McIsaac

A l'occasion de la semaine de prévention des incendies

Dans cette Semaine de Prévention des Incendies, nous ne pouvons rappeler trop souvent au public les précautions à prendre contre les dangers du chauffage qui a causé, l'an dernier, 375 feux, et 123 feux de cheminée. Les appareils de chauffage bien installés ne mettront pas le feu s'ils sont tous maintenus en bon état et inspectés régulièrement.

Aussi, étudions quelques causes importantes de feux résultant du chauffage.

Aux systèmes de chauffage à air chaud, à eau chaude ou à vapeur, même aux fournaises et poêles, on ajoute quelquefois un soufflet qui intensifie la chaleur du foyer et augmente considérablement la température du tuyau à fumée sans compter le risque additionnel de légères explosions qui peuvent disjoindre le tuyau, ouvrir les portes et mettre le feu. Contre la chaleur de ces tuyaux, qui passent presque toujours très près du plafond de la cave ou traversent des cloisons combustibles, il faut nécessairement une protection appropriée. Les ouvriers appelés à faire cette protection ne savent généralement pas faire une protection efficace; ils croient qu'une simple tôle de n'importe quelle grandeur, clouée de n'importe quelle façon sur le plafond, pourrait empêcher, même un volcan, de mettre le feu à travers cette feuille de métal. C'est une erreur car le métal est aussi conducteur de la chaleur que l'air, mais ce métal peut servir de bouclier contre cette chaleur si on l'éloigne de la boiserie qu'on protège, laissant un espace d'air qui se refroidira en arrière. Souvent, surtout lorsqu'il y a des soufflets installés aux fournaises, il faudra ajouter un quart de pouce d'amiante — ou son équivalent — sur le bois avant de mettre le métal et l'espace d'air.

Avec de tels appareils, surtout à air chaud, il faut prendre grand soin des conduits de fumée, tuyaux et cheminées. Ceux-ci se chargent rapidement de suie lorsque la combustion est imparfaite, et cette suie adhérent aux parois, diminue l'orifice d'échappement déjà restreint et ajoute au danger. C'est pourquoi une inspection périodique est nécessaire et le ramonage et le nettoyage des cheminées doivent être faits au moins une fois l'an, car si on laisse la suie s'accumuler, elle prendra feu tôt ou tard. Les portes à ramoner, qui doivent être à la

base des cheminées et qui servent à enlever la suie après les ramonages, doivent être en bon état et bien assujetties à la maçonnerie. Si les joints des briques s'effritent on doit les réparer pour empêcher une désintégration plus grande; très souvent, c'est en dehors, au-dessus du toit, qu'une cheminée se désagrège, alors, l'inspection périodique de cette partie s'impose. Les tuyaux doivent être joints solidement à l'ouverture de la cheminée de façon à ne pas laisser d'interstice autour.

Les bases sont aussi des causes d'incendie qu'il faut bien comprendre ainsi que les dispositions à prendre pour éliminer les risques. Sous un poêle, tortue, bouillotte, etc., chauffés au bois, au charbon, à l'huile ou au gaz, il est nécessaire qu'une bonne isolation coupe la radiation de la chaleur vers un plancher de bois. Si l'appareil de chauffage repose sur des pieds de 4 ou 6 pouces, on accepte généralement une feuille métallique dépassant les côtés de 6 pouces et l'avant de 18 pouces et la feuille posée sur une autre en amiante ou son équivalent. Si le fond ne repose pas sur des pieds, il faut faire deux espaces d'air au moyen de briques ou de rails métalliques, séparés par des plaques de métal, le tout sur une feuille d'amiante d'un quart de pouce — ou, construire une base en terra-cotta de 4 pouces bien cimentée et dépassant le poêle d'au moins les dimensions ci-haut établies.

Combien de feux ont-ils été causés par des tuyaux à fumée insuffisamment isolés des plafonds, murs et cloisons! Pendant cette semaine de prévention, voyez à ce que le plafond, les cloisons parallèles au tuyau à fumée qui est à moins de 6 pouces, soient revêtus de métal sur toute la longueur du tuyau. S'il y a un soufflet sur la fournaise ou la bouillotte, ajoutez une épaisseur d'amiante. Mais, dans aucun cas, le tuyau ne devra être plus près d'une boiserie que 6 pouces.

Lorsqu'un tuyau traverse une cloison de latte et plâtre, le règlement exige que ce soit à travers un cadre de brique qui éloigne le tuyau de 4 pouces de toute boiserie. Si un tuyau traverse un plancher il faut un double collet de métal, mais comme il ne s'en fabrique pas, on exige un bloc de ciment qui éloigne le tuyau de 4 pouces de toute boiserie. Si un tuyau traverse un plancher il faut un double collet de métal, mais comme il ne s'en fabrique pas, on exige un bloc de ciment qui éloigne le tuyau de 4 pouces de toute boiserie.

L'an dernier, on aurait pu éviter 112 feux causés par des cendres chaudes déposées dans des boîtes de bois, de carton, des seaux de fibre ou autres réceptacles combustibles. Des poubelles métalliques, dont le fond ne touche pas à terre, doivent être employées. Les cendres froides doivent être manières de la même façon.

Nous désirons attirer l'attention de tous les plombiers et autres entrepreneurs de communiquer avec notre bureau pour obtenir des renseignements utiles lorsqu'une difficulté se présentera dans l'installation d'un système de chauffage ou d'une protection contre le chauffage. Nous avertissons aussi ceux qui emploient des ouvriers à cette fin de vérifier auprès de nous, au préalable, si nous acceptons l'ouvrage que désire faire l'entrepreneur.

Donc, ne laissez rien au hasard. Lisez attentivement les conseils qui vous sont donnés pendant cette semaine de Prévention des Incendies, et, après en avoir pris connaissance, faites une inspection de votre maison et de vos dépendances.

James McISAAC, I.P., Chef-inspecteur, Prévention des incendies.

Dans le monde ouvrier

La première réunion d'étude du Cercle Léon XIII — Nouvelle classification des opérations dans la chaussure — Convocations

Nouveaux officiers du Cercle d'étude Léon XIII

Au cours de l'importante assemblée de jeudi soir, qui marquait la reprise des activités du cercle, les membres procédèrent à l'élection des officiers pour le terme 1942-43. Les officiers élus sont les suivants: Président, M. J.-B. Déglise; vice-président, M. Ernest Saint-Amand; secrétaire, M. J.-E.-A. Pin; trésorier, M. W. McDuff.

Après les souhaits de bienvenue de M. le président, les membres étudièrent la question de l'organisation syndicale, sa nécessité et ses avantages, sujet de grande importance. MM. E. St-Amand, J.-E. Foucault, H. Laverdure, H. Vinet, J.-E. Lamoureux, P.-E. Cabana et J.-E.-A. Pin prirent part à la discussion et apportèrent les concours de leur expérience.

L'organisation syndicale, c'est ce mouvement qui tend à réunir les ouvriers d'un métier, d'une profession, pour leur donner une valeur numérique et morale pour obtenir des améliorations des conditions de travail, de salaires. L'organisme crée, fait et obtient ce qu'un ouvrier isolé ne peut pas accomplir ou obtenir soit comme améliorations aux conditions de travail, aux lois ouvrières comme aussi aux salaires.

On insiste sur la nécessité qu'il y a de procéder avec prudence dans ce travail de recrutement car il importe que le premier noyau du syndicat soit composé d'ouvriers sérieux, respectés et bien vus de leurs patrons comme aussi de ceux qui ont aussi insisté sur la nécessité qu'il y a de mettre bien en évidence dans les arguments apportés, les améliorations à apporter aux conditions de travail et sociales des ouvriers, les amendements trouvés justes et nécessaires aux lois ouvrières: conventions collectives, d'hygiène, de sécurité. La question des salaires en est une de grande importance mais elle ne domine pas les autres.

On a déploré l'individualisme qui existe chez les ouvriers, aussi a-t-on insisté sur la nécessité d'une éducation soignée et suivie pour arriver à faire comprendre aux ouvriers, que le syndicat ou toute organisation ouvrière doit d'abord et toujours viser au bien-être de la masse des ouvriers. Il faut semer la conviction et la confiance dans les cours que le syndicat est le seul et véritable organisme capable de répondre aux besoins de ses membres et de les protéger efficacement.

Le ministre provincial du travail vient d'approuver certaines modifications apportées au contrat collectif de l'industrie de la chaussure actuellement en vigueur dans toute la province. Ces modifications ont trait en particulier à la classification des opérations d'ajustage. La classe d'apprentissage a été fixée à six mois pour les classes 1 et 2, et à dix-huit mois pour les classes 3 et 4. On a fixé aussi le barème des salaires.

Autres contrats collectifs

Le ministre provincial du travail annonce le renouvellement temporaire de plusieurs contrats collectifs actuellement en vigueur dans la région de Montréal, renouvellement pour une durée de trois mois. Ces contrats regardent les employés de l'industrie de l'imprimerie, de celle du bâtiment et de celle des ascenseurs.

Convocations

Ce soir, à 8 h., au no 1231 est, Demontigny, séance de l'exécutif de l'Association des employés des hôpitaux.

Ce soir, à 8 h., au no 1231 est, Demontigny, importante assemblée du Syndicat des charpentiers-menuisiers, relativement au boni de vie chère.

Ce soir, à 8 h., au no 1231 est, Demontigny, assemblée du Conseil général du Syndicat des cordonniers.

Ce soir, à 8 h., au no 1231 est, Demontigny, assemblée du Syndicat des pressiers de travaux de ville.

Mercredi soir, 7 octobre, au local ordinaire, assemblée du Syndicat des plombiers et poseurs d'appareils de chauffage.

Dimanche, 11 octobre, à 2 h. de l'après-midi, visite de l'Institution des Sourds-Muets, au no 7400 St-Laurent, par les officiers et membres des Syndicats catholiques du Canada.

Au congrès de la F.A.T.

Toronto, 5 (C.P.) — Le 62e congrès annuel de la Fédération américaine du travail s'est ouvert, aujourd'hui, à Toronto, sous la présidence de M. William Green, 600 délégués environ, représentant 50,000 unions et 5,482,581 membres américains et canadiens se sont inscrits au congrès.

Conférences et cours publics — Directives — Assemblées de la semaine

Les directeurs de la Société de Saint-Jean-Baptiste organisent encore cette année au Monument National, 1182 rue Saint-Laurent, des conférences et des cours gratuits subventionnés par le secrétaire de la province.

Ces conférences et ces cours fournissent aux personnes désireuses d'augmenter leurs connaissances sur les questions économiques, sociales et artistiques une occasion unique de le faire. Ces cours s'ouvrent ce soir à 8 heures précises au Monument National.

La Société de Saint-Jean-Baptiste invite fortement ses membres à suivre ces cours. Elle demande aux pères et aux mères de famille en particulier d'y envoyer leurs jeunes gens et leurs jeunes filles; ce sont eux qui en ont le plus grand besoin.

L'inscription se fait tous les jours de la semaine de 9 h. du matin à 5 h. de l'après-midi au secrétariat de la société et de 7 h. 30 à 8 h. du soir aux salles des différents cours, au Monument National.

Pour connaître les noms des professeurs, la date des conférences et des cours, il faut lire les communiqués publiés dans les journaux ou téléphoner, le jour, à Plateau 1131.

Le président général demande aux sections de mettre à l'ordre du jour de leurs assemblées, cette semaine, les directives suivantes:

1. Organiser l'assistance aux conférences et aux cours publics du soir, au Monument National; 2. continuer la campagne de recrutement; 3. faire l'élection du conseil là où elle n'a pas encore eu lieu; 4. organiser des conférences populaires avec programme récréatif.

LUNDI 5 OCTOBRE

Pointe-aux-Trembles. — Assemblée avec élection du conseil, à 8 h., au sous-sol de l'église.

Très-Saint-Sacrement de Lachine. — Réunion régulière à 8 h., à la salle paroissiale.

MARDI 6 OCTOBRE

Saint-Paul de la Croix. — Election du conseil à 8 h. 30, à la salle de la sacristie.

Saint-Laurent. — Réunion à 8 h. 30, à la salle paroissiale. Il y aura élection du conseil.

Desnoyers. — Séance du mois à 8 h. 15, au sous-sol de l'église Ste-Elisabeth du Portugal, rue Decourcelles.

Notre-Dame du Très-Saint-Sacrement. — Réunion bi-mensuelle à 8 h. 15, à la salle Eymard, 4460 rue Saint-Hubert. On procédera à l'installation des dignitaires.

Saint-Jean de la Croix. — Assemblée importante à 8 h. 15, au sous-sol de l'église. M. C.-E. Crépeau, ingénieur civil, donnera une causerie sur la richesse économique de notre paroisse, de notre quartier, de Montréal. Tous les paroissiens sont les bienvenus.

MERCREDI 7 OCTOBRE

Saint-François-Solano. — Réunion à 8 h. 15, au sous-sol de l'église.

Saint-Henri. — Elections au sous-sol de l'église, à 8 h. 15.

A quoi tient notre faiblesse par Noël DORION, C.R.

10s l'exemplaire; \$1.00 la douzaine.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR" 430, rue N.-Dame E., Montréal

A ceux qui iront enfendra "Cyrano"

Etant donné l'importante mise en scène que nécessitent les représentations de *Cyrano de Bergerac* et la longueur de la pièce, on prie tous les spectateurs de se rendre jusqu'à jeudi à 8 heures précises au Saint-Denis. Autrement il est impossible que la représentation finisse à une heure convenable.

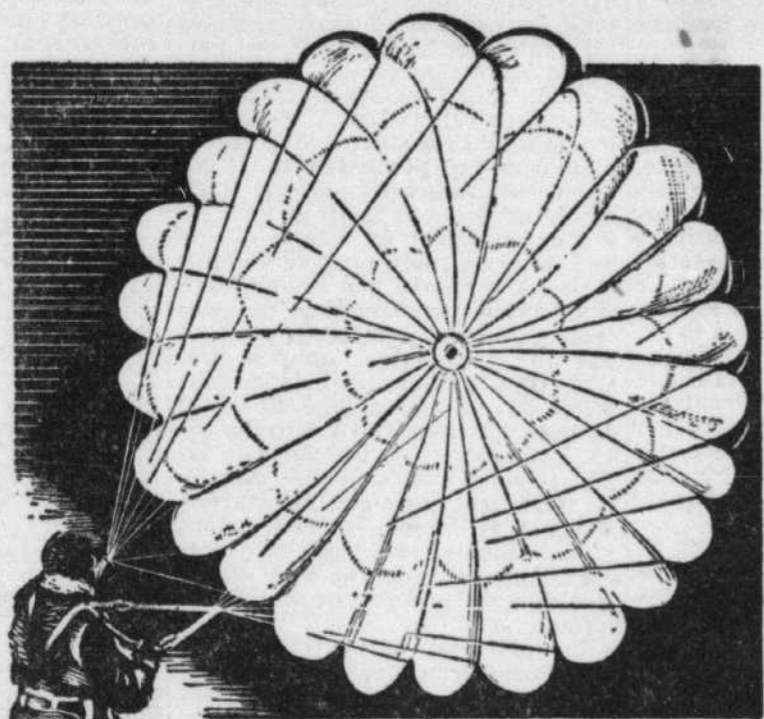
Les Cosaques au Forum

M. Vincent, impresario de la Canadian Entertainments Company Ltd, annonce que les fameux Cosaques du Don, sous la direction de Serge Jaroff, participeront au gala du régiment de Châteauguay, au Forum, le 10 octobre prochain.

Conférence du Père Lord

Le R. P. Daniel Lord, S.J., de Saint-Louis, Missouri, rédacteur en chef du *Queen's Work*, prononcera une causerie sur l'aménagement du monde après la victoire, à l'auditorium du collège Loyola, ce soir, à huit heures.

LA CHIMIE NOUS AIDE A GAGNER LA GUERRE



Le Nylon

sauve maintenant la vie a nos aviateurs

QUEST devenu le Nylon, qui connut une vogue si éphémère dans le temps où on en faisait de beaux bas? Le Nylon est en service militaire... on en fait des parachutes pour nos aviateurs.

Vous vous rappelez les qualités si recherchées du Nylon: souple comme de la soie mais beaucoup plus durable? Eh bien! ces qualités mêmes de légèreté, de résistance et de durabilité en font le tissu idéal pour les parachutes. Aujourd'hui, nos aviateurs ont bien lieu de vanter l'ingéniosité de la chimie industrielle, qui a créé ce merveilleux tissu.

Le Nylon est produit, par des procédés chimiques, avec des matériaux de provenance domestique qui existent en abondance. Une nouvelle usine de C-I-L située à Kingston fabrique maintenant le Nylon, mais tout ce qu'elle produit sert à la poursuite de la guerre.

Le Nylon n'est qu'un des nombreux produits C-I-L par lesquels la Chimie Industrielle nous aide à gagner la guerre.



CANADIAN INDUSTRIES LIMITED

PA-223P

Pour aider la machine de guerre nazie

Londres, 5 (C.P.) — Un des hauts fonctionnaires des autorités d'occupation en France, Bouning, réclame l'envoi de millions d'ouvriers hollandais en Allemagne pour aider la machine de guerre nazie.

Bourse de Montréal

Table of stock market data for Montreal, including various stock prices and indices.

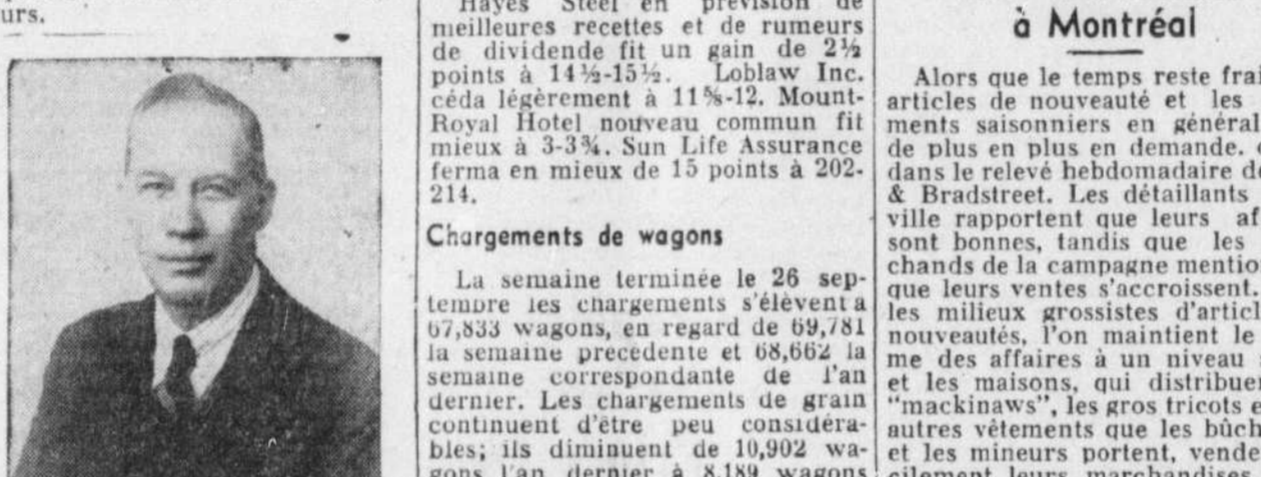
COMMERCES ET FINANCES

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées. J. Poiger, 216 ouest, boul. St-Joseph, Jack Poiger.

M. O.-A. Trudeau

Il est promu agent général du service des voyageurs du Canadian National. M. Oswald-Arthur Trudeau, agent du service des voyageurs du Canadian National.



M. O.-A. TRUDEAU, agent du service des voyageurs des Chemins de fer nationaux pour la région de Montréal, est promu agent général du service des voyageurs, où il succède à M. E.-C. Elliott.

M. Oswald Trudeau est né à Waterloo, P. Q., en octobre 1888. Il compléta ses études au collège Saint-Bernardin et à l'académie de Waterloo.

Le trafic ferroviaire est moins intense en août comparativement au mois précédent et l'indice sur la base de 1935-39 avance à 135.1. La principale influence qui fait avancer l'indice général est l'augmentation de la production manufacturière.

Le trafic ferroviaire est moins intense et l'indice des chargements en août passe de 148 à 129.9. L'indice de la production d'articles de consommation avance de 100.1 à 107.5.

Marché des changes

Table of exchange rates for various currencies and commodities.

Marché des grains

Table of grain market prices for wheat, corn, and other grains.

Marché des volailles

Table of poultry market prices for chickens, turkeys, and ducks.

Bourse de New-York

Table of stock market data for New York, including various stock prices and indices.

Les obligations canadiennes

Table of Canadian bond prices and yields.

FINANCE DE GUERRE

Table of war finance data, including government securities.

AVEC LA GARANTIE DE L'ETAT

Table of state-guaranteed securities and bonds.

INDUSTRIELS

Table of industrial stock prices and market data.

PROVINCIALES

Table of provincial stock market data.

MONÉTIQUES

Table of monetary and financial data.

Marché des grains

Table of grain market prices.

Volailles

Table of poultry market prices.

Le Curb de Montréal

Table of commodity prices for Montreal, including various goods and services.

Bourse des Mines DE TORONTO

Table of mining stock prices and market data for Toronto.

Etat des affaires à Montréal

Alors que le temps reste frais, les articles de nouveauté et les vêtements saisonniers en général sont de plus en plus en demande.

Marché des oeufs et de la volaille

Le marché des oeufs a affiché une allure tout à fait vigoureuse au cours de la semaine dernière.

Les rendements

Table of yields and returns for various investments and commodities.

Marché des obligations

Le marché des obligations a été peu actif et a peu fluctué la semaine dernière.

Cours des trusts fixes

Table of fixed trust prices and market data.

Avis légal

Notice or legal announcement regarding a business or legal matter.

LA VIE SPORTIVE

Les Cardinaux mènent maintenant par trois victoires contre un échec sur les champions de l'Américaine

Les hommes de Billy Southworth ont triomphé hier des Yankees par un compte de 9 à 6 devant près de 70,000 spectateurs — Les Cards comptent six points à la quatrième manche — Sept lanceurs ont pris part à cette joute, qui fut fort mouvementée — Charlie Keller a frappé pour le circuit avec deux coups sur les buts

UN BLANCHISSAGE EN FAVEUR DE WHITE

Le lanceur gaucher des Nationaux a empêché les New-Yorkais de compter dans la joute de samedi — Les protégés de Joe McCarthy ont frappé un coup de plus que leurs rivaux

LA CINQUIEME JOUTE AUJOURD'HUI

New-York, 5. — Les Cardinaux de Saint-Louis, champions de la Ligue Nationale, ont affirmé leur supériorité sur les Yankees de Joe McCarthy en fin de semaine en enregistrant deux victoires éclatantes triomphant samedi par 9 à 6 et dimanche par 2 à 0 pour ensuite l'emporter hier par 9 à 6 et prendre un avantage considérable sur leurs rivaux. Les Cards mènent actuellement par trois victoires contre une seule défaite et un autre triomphe assure le championnat mondial aux hommes de Billy Southworth.

La joute d'hier fut sans contredit la plus mouvementée de la présente série et les Cardinaux ont eu raison de leurs rivaux grâce à leur rapidité et à leur esprit combattif. Mais les New-Yorkais n'ont pas manqué de courage et ils ont bataillé jusqu'à la fin de la neuvième manche.

En tout et pour tout, les Cardinaux se sont servis de quatre lanceurs et les Yankees, trois et pour la première fois dans la série, les Cards ont frappé plus de coups sûrs que leurs adversaires, 12 contre 10. DiMaggio, qui avait frappé six coups sûrs dans les trois premières joutes, n'a pu frapper en lieu sûr hier, mais un "catch" sensationnel de Terry Moore l'a privé d'au moins un troisième but à la quatrième manche.

Moore a couru une centaine de pieds pour aller saisir le coup de DiMaggio près de la clôture. Dans la manche précédente, Marion avait attrapé d'une main un dur coup de Cullenbine pour commencer un double-jeu, avec deux coureurs sur les buts; Charlie Keller a aussi réussi un "catch" d'une seule main, aux dépens de Moore à la sixième.

Les points décisifs à la septième ont été en partie un cadeau des Yankees, les Cards tirant profit d'une occasion de compter. Alley Donald, qui avait remplacé Hank Borowy à la quatrième manche, a donné des buts sur balles aux deux premiers frappeurs de la septième, et ces chances ont été suffisantes pour les Cardinaux.

Enos Slaughter a reçu le premier et Stan Musial le second. Au dernier lancer à Musial, Slaughter a couru vers le deuxième but, et le receveur Bill Dickey, n'attendant pas la décision de l'arbitre, a lancé au second, mais la balle a roulé au champ centre et Slaughter a avancé au troisième but.

Le simple de Walker Cooper a fait compter Slaughter, chassant Donald du monticule, et Ernie Bonham est entré en scène. Johnny Hopp s'est sacrifié, Whitey Kurovski a reçu un but sur balles intentionnel, remplissant les coussins et Cooper a compté après que Joe DiMaggio eût saisi le long coup de Marty Marion au champ centre.

A la neuvième, un simple de Hopp, un sacrifice par Kurovski et un autre simple par Max Lanier, qui a reçu le crédit de la victoire, ont donné leur dernier point aux Cardinaux.

Red Ruffing, le vétéran de 38 ans qui a établi un nouveau record pour les séries en s'accordant pas un coup sûr pendant 7-2-3 manches, lancera pour les Yankees dans la cinquième partie aujourd'hui.

Billy Southworth se servira de Johnny Beazley, qui a défait les Yankees dans la deuxième partie. Si les Yankees gagnent cet après-midi, les deux clubs partiront ce soir pour St-Louis, où ils joueront la sixième partie, mercredi, et la septième, si nécessaire, vendredi.

ST-LOUIS	ab.	pts	cs.	r.	a.	e.
Brown, 2b.	6	0	2	1	5	0
J. Moore, c.	3	0	2	1	6	0
Slaughter, cd.	4	1	0	1	0	0
Musial, cg.	3	2	2	3	0	0
W. Cooper, hcc.	5	1	2	2	0	0
Hopp, lb.	3	2	1	7	0	0
Kurovski, 3b.	3	1	1	1	0	1
Marion, cc.	4	1	0	6	4	0
M. Cooper, lanc.	3	1	1	0	0	0
Gumbert, lanc.	6	0	0	0	0	0
Pollet, lanc.	0	0	0	0	0	0
xSanders, lanc.	1	0	0	0	0	0
Lanier, lanc.	1	0	1	0	0	0
Total	36	9	12	27	9	1

x—Frappa pour Pollet à la 7e.

NEW-YORK	ab.	pts	cs.	r.	a.	e.
Rizzuto, ac.	5	1	3	4	2	0
Rolfe, 3b.	4	2	2	2	0	0
Cullenbine, cd.	4	1	2	0	0	0
DiMaggio, cc.	4	0	5	0	0	0
Keller, cg.	4	1	1	4	0	0
Gordon, 2b.	4	1	0	3	2	0
Dickey, rec.	4	0	2	0	1	0
Priddy, lb.	4	0	1	7	2	0
Borowy, lanc.	2	0	0	0	1	0
Donald, lanc.	2	0	0	0	2	0
Bonham, lanc.	0	0	0	0	2	0
xRosar, lanc.	1	0	1	0	0	0
Total	37	6	10	27	11	1

z—Frappa pour Bonham à la 9e.

St-Louis . . . 000600201—9
New-York . . . 100005000—6
Sommaire: — Points produits par Cullenbine 2, Kurovski 2, W. Cooper 2, T. Moore, Musial, Keller 3, Priddy, M. Cooper, Marion, Lanier.

Les champions de notre province sont éliminés

Les Salmonbellies de New-Westminster n'ont eu aucune difficulté à vaincre le club Cille Saint-Pierre-Lachine dans les séries éliminatoires pour le championnat de crosse du Canada car les gars de l'ouest canadien ont eu raison des champions du Québec en deux joutes consécutives, triomphant des hommes du Père Dery, vendredi soir dernier et l'emportant de nouveau hier soir par un compte de 19 à 8, à l'Arena de Lachine. Dans la joute initiale les Salmonbellies avaient eu raison de nos représentants par 18 à 4.

New-Westminster se rendra à Toronto pour la finale de deux de trois qui décidera des vainqueurs de la coupe Mann. New-Westminster: buts, Scuby; défenses, Downey et Davy; extérieur, Wilkes; centre, Black; intérieurs, John et Jim Douglas; subs: Ross, Pruden, Askew, Houston, Raitt et Bryant.

Lachine: buts, Wheaton; défenses, E. Green et Brockelhurst; extérieur, O'Reilly; centre, Payette; intérieurs, Storey et Dalbec; subs: Gilligan, Couture, Blanchard, J. Greene, Desrosiers, Raymond et Bourdon.

Arbitres: U. Langevin et K. Mullins, Montréal.

PREMIERE PERIODE

1 Lachine: Blanchard-Bourdon	4.41
2 Lachine: Bourdon	5.53
3 New-W. Raitt-Bryant	7.03
4 New-W. Bryant	8.54
5 New-W. Black-Wilkes	9.06
6 New-W. Downey-Davy	9.35
7 New-W. Jim Douglas	10.51
8 Lachine: Greene-Blanchard	14.05
9 Lachine: Eddolls-O'Reilly	14.10
Punitions: Johnny Douglas, Eddolls, Ross 2, Storey.	

DEUXIEME PERIODE

10 New-W. John Douglas-Wilkes	1.00
11 New-W. Wavy-Downey	3.55
12 Lachine: Bourdon-Storey	4.37
13 New-W. Purden	4.37
14 New-W. Wilkes	9.40
15 New-W. Bryant	10.45
16 New-W. Wilkes	13.37
17 New-W. Jim Douglas-Downey	14.48
Punitions: Dalbec, Storey et Couture.	

TROISIEME PERIODE

18 Lachine: Eddolls	2.25
19 Lachine: Bourdon-Storey	4.02
20 New-W. John Douglas-Houston	9.30
21 Lachine: Couture	13.05
Punitions: Storey, Brockelhurst, Davy, Bryant, John Douglas, Dalbec, Raitt et E. Greene.	

QUATRIEME PERIODE

22 New-W. Jim Douglas-Black	5.50
23 New-W. John Douglas	1.00
24 New-W. Jim Douglas	4.01
25 New-W. John Douglas	7.50
26 New-W. Davy-John Douglas	9.55
27 New-W. Wilkes	13.47
Punitions: Couture, Askew, Brockelhurst, Daniels, Davy et Raitt.	

Les statistiques de la Série Mondiale

Le classement:

G. P. C.C.	6
St-Louis, N. L.	3 1 750
New-York, A.L.	1 3 250
1ere partie à St-Louis.	
P. C.S. E.	7
New-York	7 11 0
St-Louis	4 7 4
Ruffing, Chandler et Dickey; M. Cooper, Gumbert, Lanier et W. Cooper.	
2e partie à St-Louis.	
P. C.S. E.	3
New-York	3 10 2
St-Louis	4 6 0
Bonham et Dickey; Beazley et W. Cooper.	
3e partie à New-York.	
P. C.S. E.	2
St-Louis	2 5 1
New-York	0 6 1
White et W. Cooper; Chandler, Brewer, Turner et Dickey.	
4e partie à New-York.	
P. C.S. E.	9
St-Louis	9 12 1
New-York	6 10 1
M. Cooper, Gumbert, Pollet, Lanier et W. Cooper; Borowy, Donald, Bonham et Dickey.	
Programme:	
5e partie aujourd'hui à New-York, 6e et 7e parties, si nécessaires, à St-Louis, les 7 et 9 octobre.	

Statistiques de la partie: Assistance, 69,902. Recettes, \$269,408.00. Part des joueurs, \$137,398.08. Part de l'U.S.O., \$132,009.92. Statistiques des 4 parties: Assistance, 207,665. Recettes, \$838,391.00. Part des joueurs, \$427,579.41. Part de chaque club, \$25,653.51. Part de chaque ligue, \$25,653.51. Part du commissaire, \$45,270.90. Part de l'U.S.O., \$362,926.65.

SOMMAIRE Points produits, par Brown, Slaughter, But voir, Rizzuto, Sacrifice: White, Double-jeu: Keller à Dickey. Laissés sur les buts: New-York 6, St-Louis 4. Point mérité, New-York 0; Saint-Louis 1. Buts sur balles, de Chandler 1 (Kurovski); Turner 1 (Musial). Retirés au bâton par Chandler 3 (T. Moore 2, Slaughter); White 6 (Cullenbine, Crossetti et Ruffing). Sommaire des lanceurs: Chandler 3 coups sûrs, 1 point en 8 manches (aucun de retiré à la 9e); Turner, aucun coup sûr, aucun point en 1 manche. Lanceur perdant: Chandler. Arbitres: Barr (L.N.), au marbre; Hubbard (L.A.), au 1er but; Magerkurth, (L.N.), au 2e but; Summers, (L.A.), au 3e but. Durée, 2 h, 30.

Torchy Peden et Charley Bergna vainqueurs dans les six jours

Ces deux cyclistes ont décroché les honneurs de la victoire en s'assurant un avantage de 866 points dans les sprints — Cinq équipes ont parcouru la même distance tandis que les deux autres avaient un tour en arrière — Des coupes ont été présentées aux deux gagnants

Le vétéran Torchy Peden a pu enregistrer une autre victoire dans la course cycliste qui a pris fin samedi soir, au Forum, et c'est avec Charley Bergna qu'il partagea les honneurs de cette victoire, car cette équipe a eu raison de ses adversaires en l'emportant par une forte marge dans les six jours.

Peden a gagné dix des treize sprints remportés par l'équipe victorieuse et les neuf mille personnes présentes ont fait une ovation à l'athlète de Victoria à chaque fois qu'il triomphait de ses rivaux. Cinq équipes ont terminé les six jours sur un pied d'égalité pour la distance parcourue, soit 2,454 milles et 8 tours, tandis que les deux autres équipes à tester en lice jusqu'à la fin avaient un tour seulement en arrière.

Le populaire René Cyr, qui forma l'équipe avec De Bacco, a fini en deuxième place pendant que Logan-Anderson, Gadou-Rodman et Debaets et Schelstraete venaient par la suite. Les deux dernières équipes étaient composées de Yaccino et Jacoy, ainsi que de Dragoy et Kuehn. Dix équipes avaient répondu au signal du départ le premier soir, mais trois ne purent terminer la course.

Les vainqueurs ont été grandement applaudis par les spectateurs, lorsque deux magnifiques coupes offertes par le luteur Yvon Robert leur furent présentées par Dave Castilloux, champion de boxe poids-léger et poids mi-moyen de la R.C.A.F.

Durant toute la soirée il n'y eut qu'une chute alors qu'Albert Schelstraete tomba au milieu de la dernière heure. La chute de Schelstraete ne fut d'aucune gravité et il revint en piste quelques minutes plus tard.

Un tour en arrière

Yaccino-Jacoby 813

Dragoy-Kuehn 387

CLASSEMENT FINAL

Peden-Bergna	1,917
Cyr-A. DeBacco	1,051
Logan-Anderson	678
Gadou-Rodman	491
Debaets-Schelstraete	439

Un tour en arrière

Yaccino-Jacoby 813

Dragoy-Kuehn 387

CLASSEMENT FINAL

Peden-Bergna	1,917
Cyr-A. DeBacco	1,051
Logan-Anderson	678
Gadou-Rodman	491
Debaets-Schelstraete	439

Un tour en arrière

Yaccino-Jacoby 813

Dragoy-Kuehn 387

CLASSEMENT FINAL

Peden-Bergna	1,917
Cyr-A. DeBacco	1,051
Logan-Anderson	678
Gadou-Rodman	491
Debaets-Schelstraete	439

Un tour en arrière

Yaccino-Jacoby 813

Dragoy-Kuehn 387

CLASSEMENT FINAL

Peden-Bergna	1,917
Cyr-A. DeBacco	1,051
Logan-Anderson	678
Gadou-Rodman	491
Debaets-Schelstraete	439

Un tour en arrière

Yaccino-Jacoby 813

Dragoy-Kuehn 387

CLASSEMENT FINAL

Peden-Bergna	1,917
Cyr-A. DeBacco	1,051
Logan-Anderson	678
Gadou-Rodman	491
Debaets-Schelstraete	439

Un tour en arrière

Yaccino-Jacoby 813

Dragoy-Kuehn 387

CLASSEMENT FINAL

Peden-Bergna	1,917
Cyr-A. DeBacco	1,051
Logan-Anderson	678
Gadou-Rodman	491
Debaets-Schelstraete	439

Un tour en arrière

Yaccino-Jacoby 813

Dragoy-Kuehn 387

CLASSEMENT FINAL

Peden-Bergna	1,917
Cyr-A. DeBacco	1,051
Logan-Anderson	678
Gadou-Rodman	491
Debaets-Schelstraete	439

Un tour en arrière

Yaccino-Jacoby 813

Dragoy-Kuehn 387

CLASSEMENT FINAL

Peden-Bergna	1,917
Cyr-A. DeBacco	1,051
Logan-Anderson	678
Gadou-Rodman	491
Debaets-Schelstraete	439

Un tour en arrière

Yaccino-Jacoby 813

Dragoy-Kuehn 387

CLASSEMENT FINAL

Peden-Bergna	1,917
Cyr-A. DeBacco	1,051
Logan-Anderson	678
Gadou-Rodman	491
Debaets-Schelstraete	439

Un tour en arrière

Yaccino-Jacoby 813

Dragoy-Kuehn 387

CLASSEMENT FINAL

Peden-Bergna	1,917
Cyr-A. DeBacco	1,051
Logan-Anderson	678
Gadou-Rodman	491
Debaets-Schelstraete	439

Un tour en arrière

Yaccino-Jacoby 813

Dragoy-Kuehn 387

CLASSEMENT FINAL

Peden-Bergna	1,917
Cyr-A. DeBacco	1,051
Logan-Anderson	678
Gadou-Rodman	491
Debaets-Schelstraete	439

Un tour en arrière

Yaccino-Jacoby 813

Dragoy-Kuehn 387

CLASSEMENT FINAL

Peden-Bergna	1,917
Cyr-A. DeBacco	1,051
Logan-Anderson	678
Gadou-Rodman	491
Debaets-Schelstraete	439

Un tour en arrière

Yaccino-Jacoby 813

Dragoy-Kuehn 387

CLASSEMENT FINAL

Peden-Bergna	1,917
Cyr-A. DeBacco	1,051
Logan-Anderson	678
Gadou-Rodman	491
Debaets-Schelstraete	439

Un tour en arrière

Yaccino-Jacoby 813

Dragoy-Kuehn 387

CLASSEMENT FINAL

Peden-Bergna	1,917
Cyr-A. DeBacco	1,051
Logan-Anderson	678
Gadou-Rodman	491
Debaets-Schelstraete	439

Un tour en arrière

Yaccino-Jacoby 813

Dragoy-Kuehn 387

CLASSEMENT FINAL

Peden-Bergna	1,917
Cyr-A. DeBacco	1,051
Logan-Anderson	678
Gadou-Rodman	491
Debaets-Schelstraete	439

Ray Steele sera opposé à Nanjo Singh

Les demandes et requêtes faites par les deux intéressés ont fait surgir une foule de problèmes en rapport avec ce match de championnat entre Wild Bill Longson et Yvon Robert mercredi au Forum, mais le plus important pour le moment semble être celui qui a trait à la requête faite par Yvon Robert portant que le "marqueur-pilon" tel qu'appelé par Bill Longson, sera favorisé, soit défendu ici, déclarée illégale et dangereuse pour l'adversaire. C'est une sorte de ciseau de jambou. Longson enserre la tête de son adversaire entre ses deux jambes et le soulève du matelas pour le laisser retomber avec force.

Yvon Robert, tout en ne cachant pas son contentement de ce que Wild Bill Longson lui ait accordé un match-revanche, a dit hier à son camp de Val Morin qu'il a eu des partenaires d'entraînement tant qu'il en a voulu et qu'il est prêt à encaisser tout ce que voudra bien lui servir le champion du monde, mais il a dit cependant que le "marqueur-pilon" est une prise dangereuse qui ne devrait pas être permise.

C'est la plus complète protestation qui ait surgi depuis qu'il est question de ce match. A part cela tout semble aller assez bien quant à ce match entre Robert et Wild Bill Longson.

Il avait d'abord été entendu que Longson ne toucherait que 25 pour cent des recettes mais on semble s'être entendu pour que le champion reçoive maintenant plus que ce prix de faveur.

On a appris hier que Ray Steele sera au programme de mercredi et que son adversaire sera Nanjo Singh, inventeur de la prise dite du cobra. Ce sera la semi-finale au programme du Forum.

Larry Moquin, ancienne étoile de l'équipe junior de rugby Pats, sera aussi au programme. Il revient d'une tournée de trois mois aux Etats-Unis au cours de laquelle il n

Bloc-notes

(suite de la première page)

supplément les hommes dans l'industrie de guerre, en fournissant un effort raisonnable.

Revenu de sa colère bleue, face aux dures réalités de chez nous, nous hésitons à croire que le Canada lui-même ose qualifier d'effort raisonnable un état de choses qui, par trop de côtés, met en danger la santé morale et physique des mères actuelles et futures, compromettant ainsi lourdement l'avenir.

Le Canada, en tout cas, peut en prendre son parti: c'est une question dont il entendra encore parler. Et souvent.

Omer HEROUX

Le monument Louis Francoeur

Louis Francoeur est maintenant statufié au parc La Fontaine, voisin de l'Auditorium, du Plateau, et de la Bibliothèque, foyers des symphonies et du savoir. Cette ambiance lui convient et il l'aura souhaitée.

Un poète, un poète et un guerrier, La Fontaine, Dante et Dollard seront ses compagnons de bronze et de marbre, sous les ombres du parc.

Nos éleveurs de monuments montréalais ont surtout consacré la mémoire des fondateurs, des explorateurs, des monarques et des guerriers. Peu d'écrivains ont l'honneur du bronze sur nos places publiques. Louis Francoeur, le premier, immortalisera le journalisme de carrière. Cette glorification l'aurait surpris, amusé, puis ému.

Des Céléstes Parvis, il doit jeter un regard curieux sur ses camarades d'immortalité.

Nous l'imaginons dénonçant nos monuments de son oeil gouailleur. Il trouverait que ces explorateurs et fondateurs l'emportent: Maisonneuve, les Pionniers, Jeanne Mance, Pierre LeMoine, Jacques Cartier, Ladage Duvernoy, Cabot, sans oublier les multiples plaques rivetées et les autres.

Louis ROBILLARD

souvenir des passants et de ses amis: "Louis Francoeur, journaliste, 1895-1941".

La dénatalité française

Le plus grave problème de la France sera la dénatalité et ce décroissement de population dépassera tous ses autres maux, écrit un correspondant de Vichy au New York Times.

Cette dépêche apporte deux témoignages à l'appui: une enquête du journal l'Action Française sous forme de concours et un article de Dr Sylvio dans le Journal des Débats: 500,000 personnes ont répondu à la consultation de l'organe royaliste sur les causes de la dénatalité en France. La plupart ont donné pour raisons: l'insuffisance ou l'absence de religion (c'est la principale), la difficulté d'élever les enfants et la coutume de plus en plus répandue du travail féminin en dehors du foyer.

Le Dr Sylvio dresse une compilation attristante sur la diminution de la population française et ses perspectives. Si cette décadence se poursuit à l'allure prise depuis quelques années, le nombre des Français aura diminué de 41 millions en 1935 à 29,700,000 en 1955, et la France sera alors peuplée de la majorité de vieillards.

De plus, les Français deviennent peuple de citadins. Il y a un siècle, les villes représentaient 24 pour cent de la population, elles en abritent maintenant 52 pour cent.

Il faut ajouter à ce sombre tableau les 305,000 civils et soldats tués au cours de la guerre, et les 300,000 blessés, sans compter les 1,200,000 prisonniers. La faim, le froid et leurs cortèges de malnutrition, de tuberculose et de mortalité astrayante les perspectives peu rassurantes pour ce cher pays.

L'exemple de la France doit être une leçon à nous comme à d'autres.

Louis ROBILLARD

5-X-42

FAITS DIVERS

Dix morts dans un accident d'avion

Dix morts violentes en fin de semaine — Plusieurs incendies, dont un dans une maison de santé — Vol peu banal à Montréal — Cinq blessés dans une collision de tramways — Vol à main armée — Quelques morts subites

New-York, 5 (A.P.) — Dix personnes ont été tuées dans un accident d'avion à Botwood, Terre-Neuve, annonce le quartier général de la 1ère armée.

Le communiqué de l'armée dit qu'ils étaient 37 à bord de l'avion, mais ne dit pas combien des 27 autres étaient blessés. On n'a pas relevé non plus combien il y avait de passagers et combien de militaires dans ces 37 personnes.

L'accident se produisit entre 5 et 6 h. samedi soir. Apparemment, l'avion s'est abattu dans la mer et les communications mande que l'on cherche à trouver les restes de l'avion dans un port pour faciliter le sauvetage.

Dix morts violentes — D'après le Canadian Press, dix personnes ont succombé à des morts violentes dans l'est du pays en fin de semaine. Sept ont succombé à des accidents de la route, un homme s'est suicidé après avoir tué son amie et un autre s'est noyé à Stellarton, N.-E.

Trois arrestations

La police a coffré samedi soir, Jean-Paul Lemay, 16 ans, 405-A rue Vanier; Basil Daniel, 16 ans, 12,344 rue Reed; et Jean-Paul Cloutier, 17 ans, 3778 ouest, boulevard Gouin. Tous trois seront accusés d'avoir volé des automobiles à 3634 ouest, boulevard Gouin, commissionnaire dans une épicerie, samedi soir, vers dix heures.

Vol d'outos

Gaston Lajoie, 21 ans, René Monceau, 20 ans, Jean Robert, 20 ans, et Marcel Lizotte, 18 ans, ont reconnu leur culpabilité à l'accusation d'avoir volé des automobiles à travers la province. Ils recevront leur sentence vendredi.

Appréhendé

Calgary, (C.P.) — La police a appréhendé John Bonner, 52 ans, à

la suite de la mort de Laurie Tokie, 60 ans. Tous deux jouaient aux cartes quand ils sont passés des arguments aux coups. Bonner aurait frappé Tokie.

Aviateur identifié

Vancouver, (C.P.) — Les autorités militaires viennent d'identifier le cadavre de l'aviateur qui s'est tué vendredi lors de son avion s'est écrasé en survolant Vancouver. C'est M. A. Ridgway, de Montréal.

On vole le gouvernement

Le chauffeur d'un camion du ministère des Postes, M. Anatole Guérin, 2055 rue Gascon, a raconté à la police qu'en sortant d'un restaurant situé à 504 est, rue Beaubien, il a constaté que le camion du gouvernement était disparu.

Commencement d'incendie

On a eu vite raison d'un commencement d'incendie à la Sûreté municipale hier après-midi. Un détenu aurait mis le feu pour tenter de provoquer une panique et en profiter pour s'enfuir.

Il l'échappe belle

Québec, 5 (D.N.C.) — Un accident s'est produit hier après-midi, sur la piste de courses de l'Exposition, durant des courses de chevaux. M. Léonce Drouin, de Thetford-les-Mines, s'est brisé une cheville lorsque son cheval a culbuté. Il a été projeté sous les pattes du cheval d'une autre concurrent, M. Henri Cantin, durant la première épreuve de la classe "B" des trotteurs. Il a été transporté à l'hôpital.

Il tombe d'un camion

Québec, 5 (D.N.C.) — M. André Poulin, chauffeur de camion de St-Martin, Beauce, a été tué instantanément, samedi midi, à un mille du village, lorsqu'il est tombé de son camion en marche et est allé frapper une pierre, tête première. Le jeune homme a eu le crâne défoncé et il est mort peu après.

Collision de tramways

Cinq personnes ont été blessées, samedi soir, vers 5 heures 30, dans une collision entre deux tramways qui se dirigeaient vers l'est, rue Sainte-Catherine, près de Saint-Denis.

Trois des victimes furent transportées d'urgence à Saint-Luc, mais elles purent retourner à leurs domiciles respectifs, un peu plus tard, après avoir été pansées. Ce sont Mme Aimé Allard, 31 ans, 147, rue Louis-Hémon; Mlle Yolande Viau, 26 ans, 4647, rue Lafontaine, et Mme Rosette Lalonde, 32 ans, 3501, rue Sainte-Famille.

Deux autres personnes, Mlle Auréole Nadeau, 37 ans, 3859, rue Berri, reçut des érosions à la jambe gauche, ainsi que Mme Jenkins, 58 ans, 1250, rue Saint-Hubert, qui reçut des blessures semblables au genou, refusèrent d'être transportées à l'hôpital pour y être pansées.

Morts subites

John Palmer Perrott, 60 ans, 4486, chemin de Lachine, est mort subitement samedi matin.

George Gené, 50 ans, 2050, avenue du Collège, est mort subitement samedi après-midi.

Ernest Bertrand, 68 ans, sans domicile connu, est mort subitement à l'hôpital Sainte-Justine, où on l'avait transporté d'urgence.

On a trouvé Albert Paquin, 52 ans, 10,716, rue Laurendie, à Montréal-Nord, mort dans sa chaise berceuse, hier après-midi.

Tuée par un autobus

Hier soir, vers 8 heures, un autobus a renversé et tué instantanément Mme Céline Bélisle, 60 ans, 2691, rue Workman. L'accident est arrivé avenue Atwater, entre la rue Saint-Patrice et le canal Lachine.

Elle meurt empoisonnée

On croit que Claudette Lauzon, 5 ans, 8166, boulevard Saint-Michel, a été empoisonnée par la ptomaine, après un repas. Elle a succombé à l'hôpital Sainte-Justine.

Chute mortelle

William Rab, 49 ans, 1136, avenue Van Horne, a perdu l'équilibre dans l'escalier intérieur de son domicile et est tombé. On l'a transporté à l'hôpital où il expira quelques minutes après son arrivée.

Bambin blessé

Une auto a renversé et blessé plus ou moins grièvement Jacques Robin, 7 ans, 507, avenue Bennett, comme il sortait d'une ruelle en courant.

Chute du deuxième étage

Mme Noël Mailloux, 27 ans, 3339, rue Arthur, est dans un état assez critique à l'hôpital Notre-Dame. Samedi après-midi elle était à causer avec des amis qu'elle venait de visiter quand, en prenant congé, elle perdit l'équilibre pour tomber du balcon du deuxième étage. Dans sa chute elle est tombée dans un arbre avant de s'écraser sur le trottoir.

Renversée par une auto

Mme Adrien Daignault, 64 ans, 5557, 1ère avenue, Rosemont, s'est fracturée les deux jambes lorsqu'une auto l'a renversée, samedi soir, angle Dandurand et Iberville.

Vol dans une pharmacie

Quatre individus ont volé à la pointe du revolver, samedi soir, \$500 à la pharmacie Burrows's Cut Rate Drug Store, 1241 ouest, rue Dorchester. Le pharmacien Sidney Butolsky, était à servir deux clients au moment de l'attentat.

Tous deux blessés

M. et Mme Alcide Aubry, tous deux âgés de 37 ans, de Saint-Jochim, ont été blessés, aux petites heures, hier, dans un accident de la route à Saint-Jochim, dans le com-

té de l'Assomption. L'auto dans laquelle ils étaient entra en collision avec une voiture conduite par M. Joseph Gauthier, du même village. Ce dernier ne fut pas blessé dans la collision.

Chute dans un escalier

Pierre Lafleur, 3 ans, 7618, rue Drolet, s'est fracturé le crâne en tombant dans l'escalier.

Victime de l'auto

Une auto a renversé Georges-Henri Imbeault, 6 ans, 3582, rue Rouen, comme il traversait la rue en face du domicile de ses parents. Il souffre d'un traumatisme crânien.

Incendies

Un violent incendie a détruit, hier après-midi, l'usine de la compagnie American Flock Manufacturers, fabricants de mobiliers de chesterfield, rue Rivest, dans la municipalité de Montréal-Est. On évalue les dégâts à environ \$10,000.

Almonde, Ontario, (C.P.) — Un incendie d'origine inconnue a détruit plusieurs maisons ici. On estime les dommages à quelque \$5,000. Il n'y a pas eu pertes de vie.

Hamilton, Ontario, (C.P.) — Un incendie a causé des dommages assez sérieux à la maison de santé du gouvernement provincial ici. Il a fallu évacuer cinquante-sept malades et environ trois cents bêtes à cornes. On évalue les dommages à près de \$20,000.

Il plonge dans le fleuve

Un homme que l'on croit être Alfred Lagarde, 6784 rue Boyer, après avoir enlevé son paletot, a plongé du pont Jacques-Cartier dans le fleuve, samedi midi.

Renfouement d'un bateau

Owen Sound, Ontario, (C.P.) — Des milliers de personnes se sont massées aux abords du port pour surveiller le renfouement du bateau Hibou, qui a coulé à fond le 21 novembre 1936 entraînant avec lui sept membres de l'équipage.

Vol à main armée

Windsor, (C.P.) — Quatre bandits masqués et armés ont obligé M. John Mackenzie, commis à l'entrepôt de la brasserie de la rue Wyandotte, à ouvrir le coffre-fort et à leur remettre environ \$2,000. Il y a une épidémie de vols ici et la police croit avoir affaire à une bande dangereuse qu'elle accuse du meurtre de M. Joe Borg, restaurateur, assassiné jeudi dernier dans son établissement.

Tragédie

Hamilton, (C.P.) — William Gumpson, 52 ans, qui ne vivait pas avec sa femme, est entré au domicile de Mme Sarah Ellen Murray, 50 ans, en brisant une vitre. Il a tué Mme Murray en lui tirant une balle de revolver pour se tuer après. Des papiers trouvés sur Gumpson disaient que c'était son intention de "quitter la vie avec Mme Murray".

Tués par le rapide

Montréal-Québec

Les Trois-Rivières — Hector Millette, 20 ans, et Jean-Paul Dionne, 13 ans, 1746 rue Baptist, ont succombé aux blessures qu'ils se sont infligées, samedi après-midi, lorsque le camion de la maison H.-A. Poissant, que conduisait Millette, fut frappé par un rapide du Pacifique qui Canadien à l'emploi de la maison H.-A. Poissant depuis seulement quelques semaines, était l'un des rescapés du naufrage de l'Empress of Asia, à bord duquel il fit plusieurs voyages comme chauffeur. Il faisait partie de l'équipage de ce paquebot du Pacifique Canadien que les Japonais coulèrent au large de Singapour en février dernier. Lors d'une entrevue qu'il nous accordait à la suite de son retour aux Trois-Rivières, Millette avait raconté, comment en qualité de dépitiste des avions, il avait participé à la bataille livrée aux 27 bombardiers japonais. Trois de ses compagnons avaient été tués à ses côtés d'éclats de bombes. Millette avait réussi à se rendre à Singapour avec les autres membres de l'équipe mais était parvenu à fuir cette ville deux jours avant qu'elle fut occupée par les Japonais. Il se rendit de là en Australie puis revint au pays à bord d'un paquebot anglais qui s'arrêta deux jours à Panama pour arriver à Halifax au mois d'avril. A la suite de cette aventure, Millette, en dépit de son désir de retourner dans la marine marchande, avait cédé aux instances faites par les siens qui lui représentaient les dangers de la vie de matelot. Il trouva peu de temps après un emploi comme conducteur d'un des camions de la maison Poissant et était justement à faire la tournée de son territoire lorsqu'il trouva la mort dans les circonstances tragiques que l'on sait.

Le tarif des annonces classifiées du "DEVOIR" Téléphone: BElair 3361

Tarif des annonces classifiées du "DEVOIR" Téléphone: BElair 3361. 1 cent le mot 25e minimum comptant. Annonces facturées 15c le mot. 40c minimum. SAISONNIÈRES: SERVICES ÉCRIVAINS, ANNONCES, GRANDS MESSAGES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES. 2c par mot, minimum de 50c. PLANCHES PROCHAINES MARIAGE: \$1.00 par insertion. LANGUES: Leçons allemandes, espagnoles, anglaises privées. Professeur Keller-Wolff, 2094 Lincoln, P.L. 9873.

Contrôle économique des États-Unis

Nouvelles ordonnances du président — Plafonds sur les salaires et sur les prix des denrées agricoles

Washington, 5 (C.P.) — Le président Roosevelt, agissant en vertu des pouvoirs que lui confère la loi adoptée par le Congrès vendredi, a imposé samedi une série de plafonds sur les salaires, les profits, les prix des denrées agricoles et les loyers. Il a annoncé aussi la création d'un nouvel organisme, l'Office de stabilisation économique, dont le directeur aura autorité sur toute l'économie du pays. Pour ce poste, le président a choisi un juge de la Cour suprême des États-Unis, M. le juge James-F. Byrnes, qui a démissionné du plus haut tribunal du pays pour assumer sa nouvelle fonction. M. Byrnes dirigera toute la politique économique nationale de guerre; il sera assisté de 14 collaborateurs, les huit chefs des autres offices de guerre et six autres citoyens du pays. Les nouvelles ordonnances stabilisent les salaires et les prix des denrées agricoles à leurs niveaux du 15 septembre. Les salaires de plus de \$5,000 par année sont pratiquement gelés à leur niveau actuel et des dispositions sont prises pour que les revenus des particuliers soient limités à un maximum de \$25,000 une fois les taxes payées. L'administrateur des prix, M. Henderson, a imposé un plafond d'urgence de 60 jours sur les prix de 90% des produits alimentaires, et il a étendu le contrôle des loyers à tout le pays. Le résultat général des nouvelles ordonnances de la Maison Blanche a été de placer les États-Unis sous un contrôle économique analogue à celui sous lequel le Canada vit depuis plusieurs mois; le mécanisme varie dans quelques détails, mais le résultat visé est le même: empêcher l'inflation. Les seuls produits alimentaires importants qui ne tombent pas sous l'ordonnance de plafond de prix de samedi sont le poisson frais, les arachides et presque tous les fruits et légumes frais qui sont des produits saisonniers. L'ordonnance est seulement pour 60 jours, mais dans l'intervalle on établira des plafonds de prix sur la plupart des denrées alimentaires pour la durée de la guerre.

Toronto, 5 (C.P.) — M. William Green, président de l'American Federation of Labor, qui est ici pour le 62e congrès annuel de cette association qui s'ouvre aujourd'hui, a déclaré hier que cette importante fédération ouvrière appuiera de toutes ses forces le programme de M. Roosevelt contre l'inflation. Les seuls produits alimentaires importants qui ne tombent pas sous l'ordonnance de plafond de prix de samedi sont le poisson frais, les arachides et presque tous les fruits et légumes frais qui sont des produits saisonniers. L'ordonnance est seulement pour 60 jours, mais dans l'intervalle on établira des plafonds de prix sur la plupart des denrées alimentaires pour la durée de la guerre.

Madame Georges Daveluy, née LeSieur-Desaulniers (Maria), est décédée samedi le 3 octobre, à son domicile, 1157 est, boulevard Saint-Joseph. Née à Yamachiche en 1856, elle était la fille du docteur Louis-Léon LeSieur-Desaulniers, ancien député de Saint-Maurice, et de Flora Merrill; aussi la nièce des abbés Isaac et François Desaulniers, professeurs réputés du Séminaire de Nicolet. Elle fit ses études chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, au couvent d'Hochelega, dont elle était l'une des doyennes, parmi les anciennes élèves. Cette femme distinguée dont la vie fut fort discrète, ne s'en occupa pas moins d'œuvres nombreuses de charité et de dévotion. Les dames bienfaitrices de l'Institution des Sourdes-Muettes la comptèrent parmi les fondatrices de la Société, en 1885. Lui survivent: trois filles, Marie-Claire, Anna (Mère Marie Electa de Sainte-Claire, Franciscaïna missionnaire de Marie) et Régina; un frère, M. Edmond Desaulniers; quatre petits-enfants, Maurice, Marthe, Marie et Hélène Normandin, une arrière-petite-fille, Andrée Normandin. Nos respectueuses condoléances

Feu Mme Georges Daveluy

Madame Georges Daveluy, née LeSieur-Desaulniers (Maria), est décédée samedi le 3 octobre, à son domicile, 1157 est, boulevard Saint-Joseph.

Née à Yamachiche en 1856, elle était la fille du docteur Louis-Léon LeSieur-Desaulniers, ancien député de Saint-Maurice, et de Flora Merrill; aussi la nièce des abbés Isaac et François Desaulniers, professeurs réputés du Séminaire de Nicolet. Elle fit ses études chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, au couvent d'Hochelega, dont elle était l'une des doyennes, parmi les anciennes élèves. Cette femme distinguée dont la vie fut fort discrète, ne s'en occupa pas moins d'œuvres nombreuses de charité et de dévotion. Les dames bienfaitrices de l'Institution des Sourdes-Muettes la comptèrent parmi les fondatrices de la Société, en 1885. Lui survivent: trois filles, Marie-Claire, Anna (Mère Marie Electa de Sainte-Claire, Franciscaïna missionnaire de Marie) et Régina; un frère, M. Edmond Desaulniers; quatre petits-enfants, Maurice, Marthe, Marie et Hélène Normandin, une arrière-petite-fille, Andrée Normandin. Nos respectueuses condoléances

Par Gabrielle Carrière

L'orientation des enfants est un problème des plus graves à l'heure actuelle pour les parents sérieux et intelligents. La préparation des jeunes pour l'avenir en est un autre et ordinairement on a le succès, dans la vie, que l'on s'est préparé dans sa jeunesse. L'ouvrage si bien fait de Mlle Carrière, "Comment gagner sa vie", ne peut que rendre les plus précieux services aux parents et à leurs enfants qui doivent penser à occuper une position payante à la

Heures d'affaires: 10 h. a.m. à 6 h. 30 p.m. Le samedi: 10 h. a.m. à 10 h. p.m.

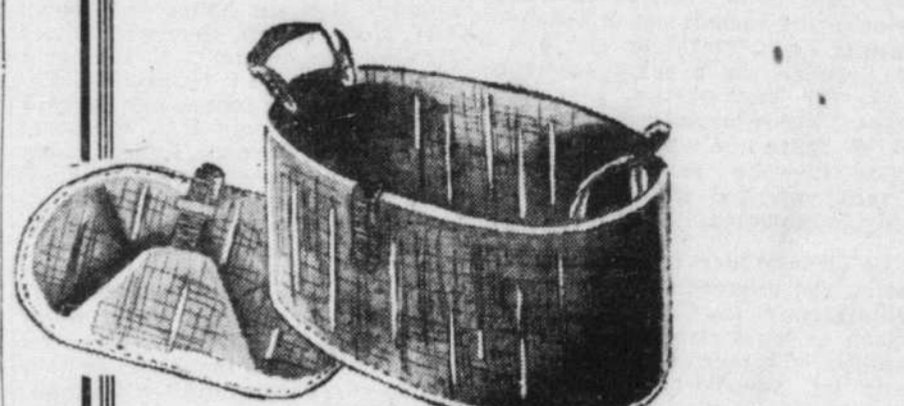
DUPUIS

Vous, madame, qui prenez plaisir à cuisiner... à vaquer aux travaux du ménage, voyez ces offres:



Nécessaires culinaires

- verre clair facile à nettoyer LES 7 PIECES 1.00
2 bols à mélanger
1 boîte à beurre avec couvercle
1 tasse graduée
1 presse-citron
1 rouleau à pâte



PANIERIS PLIANTS "FIBRETEX"

c'est nouveau... c'est pratique... car au jour du lavage le linge humide peut être placé dans ce panier au cours des opérations du rinçage et du blanchissage. Léger à porter tout en étant robuste, ce panier en FIBRETEX ne peut être suspendu sans prendre trop d'espace. Épaisseur: 10mm; hauteur: 25"; largeur: 16"; hauteur: 12 1/2". CHACUN: 1.59

PLateau 5151

DUPUIS — troisième (De Montigny)

Dupuis Frères logo and address: A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér., ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

à notre distinguée collaboratrice, Mlle Daveluy, et à sa famille.

"Comment gagner sa vie"

Par Gabrielle Carrière. L'orientation des enfants est un problème des plus graves à l'heure actuelle pour les parents sérieux et intelligents. La préparation des jeunes pour l'avenir en est un autre et ordinairement on a le succès, dans la vie, que l'on s'est préparé dans sa jeunesse. L'ouvrage si bien fait de Mlle Carrière, "Comment gagner sa vie", ne peut que rendre les plus précieux services aux parents et à leurs enfants qui doivent penser à occuper une position payante à la

Joubert advertisement for ice cream. Text: "...Nous sommes peinés, si en septembre, il n'y eut pas assez de crème glacée". Includes illustration of a man in a suit and a Joubert ice cream cone.

Les CAFÉS, THÉS, et CONFITURES de J. A. DÉSAY, (Limitée) Qualité supérieure Montréal

GEORGES PRINCE OPTOMETRISTE-OPTICIEN Bureau au magasin L.-N. Messier 1490, ave Mont-Royal (est) - Montréal

SOURDS Ravox-Radio-Phone 202 boul. St-Joseph O. Montréal coin Esplanade

Vers l'indépendance politique par l'abbé Lionel GROULX. 1500 personnes ont acclamé la conférence donnée par l'abbé Lionel Groulx au Monument National sur LaFontaine, sous le titre de "Vers l'indépendance politique".